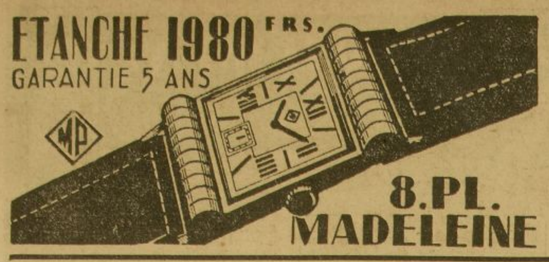
ETANCHE 1980 FRS.
GARANTIE 5 ANS

8, PL. MADELEINE

DIMANCHE LUNDI 1er-2 SEPT. 1946
5e ANNEE
N° 678
100, rue Réaumur Paris Gut. 80-60
4 francs

D.L. 1-IX-1946

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

Un sujet immortel

L'IDIOT de DOSTOÏEWSKY
Une nouvelle production Sacha Gordine

6e DERNIÈRE

Après la journée des 8 agressions

BRANLE-BAS DE COMBAT A LA POLICE JUDICIAIRE

pour nettoyer les gangs nord-africains

Bilan des attaques : 25 millions

TRES tard dans la soirée d'hier, une conférence s'est tenue, quai des Orfèvres, dans le cabinet du commissaire divisionnaire Pinault, chef de la brigade criminelle de la police judiciaire. Elle réunissait les principaux limiers de la section des agressions.

Bien entendu, aucun communiqué n'est venu préciser l'objet de cette réunion et encore moins les décisions qui en résultèrent.

Sans commettre d'indiscrétion, on peut pourtant avancer que ce conseil de guerre n'avait d'autre but que celui d'arrêter les derniers détails de l'offensive décidée contre les gangs qui, depuis plusieurs mois, opèrent impunément à Paris.

Les audacieuses agressions commises hier, dont l'une, notamment, est incontestablement le fait des mêmes bandits spécialisés dans ce genre d'attentat, ont motivé la mobilisation de toutes les réserves policières qui vont renforcer la brigade spéciale de création récente.

Un gang algérien

D'ores et déjà, plusieurs points semblent acquis. Sauf quelques cas isolés, ce sont deux bandes concurrentes et parfaitement organisées qui opèrent à tour de rôle.

Les bandits qui, le samedi 24 août, attaquèrent, rue de Maubeuge, le fourgon postal de Paris-Nord et s'emparèrent de 7.956.000 francs contenus dans deux sacs postaux, ne sont pas les mêmes qui dévalisèrent l'encaisseur de la rue de Londre.

Les deux agresseurs de M. Louis Baily sont, incontestablement, deux Nord-Africains — l'un très grand — dont le signalement se rapportait en tout point à un des bandits auteurs de l'agression du fourgon du Crédit Lyonnais, avenue Parmentier.

Suivant le raisonnement des enquêteurs, il semble, par contre, que les auteurs du coup raté contre la fonderie de métaux précieux de la rue Dareau sont les mêmes individus qui opérèrent rue de Maubeuge, samedi dernier.

Plusieurs similitudes dans leurs comportement ont été observées.

Un coup raté de 300 millions

Les agresseurs du fourgon postal ont abandonné l'auto qui leur servait en banlieue, dans les mêmes conditions que les bandits de la rue Dareau. Comme ceux-ci, ils avaient pris soin, auparavant, d'enlever les pneus de la voiture. D'autre part, l'un des signalements des agresseurs du fourgon postal paraît se rapporter à un des hommes de la rue Dareau.

Le montant global des sommes dévalisées par ces émules de Bonnot se chiffre à 25 millions. Le coup raté de la rue Dareau aurait atteint, lui, trois cents millions.

ROLBOULE.

Le bandit du "Train de l'Or" est arrêté à Montélimar

...à la suite de l'agression, près de Grenoble, du café du Pont-Rouge

GRENOBLE, 31 août (de notre correspondant Tardy). — Jeudi dernier, les époux Maggiorino, tenanciers du café du Pont-Rouge, à Clais, dans la banlieue grenobloise, étaient attaqués et dévalisés, ainsi que « France-soir » l'a relaté, par cinq individus.

Ceux-ci, complices de la bande qui dévalisa le Ravitaillement général de l'Isère, comptaient trouver au Pont-Rouge, les quelques six millions qu'avait rapporté à Frédéric, le fils des cafetiers, actuellement en prison, le cambriolage du ravitaillement.

Ils n'emportèrent que des bijoux, ainsi que le raconte aux enquêteurs le père Maggiorino que l'on voit sur le cliché du haut.

Le chef de la bande des matraqueurs, Ange Simon, ne devait pas aller loin : à Montélimar, un barrage de police arrêtait la puissante voiture qu'il conduisait. Muni de faux papiers, il allait être relâché, mais des bijoux le perdirent et il fut ramené à Grenoble où il fut reconnu par ses victimes.

Une longue suite de méfaits

Le malfaiteur, Ange Marie, est un dangereux bandit marseillais, à qui les foudres de la justice ne semblent pas faire impression si l'on en juge par le large sourire qui éclaire sa face ! Et cependant Ange Simon participa à de nombreux méfaits et notamment à l'attaque de l'encaisseur de la Banque de France chargé de transporter les fonds de la poste de Montélimar à la Banque de France. Ceci se passait en 1934. Mais l'un des plus beaux faits d'armes du bandit fut l'attaque, en 1934 également, du train de l'or, près de Marseille, où la bande s'empara de 170 kilos de pièces d'or destinées au Congo belge. Ange Simon, qui opérait sous de fausses identités et presque toujours avec de faux papiers de policier parfaitement en règle, avait été condamné aux travaux forcés, par contumace, par plusieurs Cours d'assises et était recherché par divers parquets.



HUIT AGRESSIONS EN QUINZE HEURES

1. *22 heures, Isle-Adam* : pillage d'un magasin de fourrure par trois bandits armés. Montant du vol : 500.000 francs.

2. *Même lieu, même heure* : M. Raymond Stibbe, 5 *bis*, rue Poupart, est victime d'un vol : 300.000 francs. A la suite de ces deux agressions, la police arrête et blesse Abbi Si Hachmi.

3. *Minuit, aux Halles* : un mandataire est attaqué rue Saint-Denis et dépouillé de 400.000 francs.

4. *1 heure, Fontenay-aux-Roses* : trois bandits emportent 400.000 francs ; victime, Mme Simone Philipoz.

5. *1 h. 30, Romainville* : quatre bandits armés ligotent le gardien d'une usine d'accumulateurs, percent deux coffres et s'emparent d'un million 200.000 francs.

6. *10 heures, rue de Lisbonne* : un caissier, M. Louis Baily, est attaqué par trois bandits en auto et dépouillé de 2 millions 100.000 francs (la paye des employés).

7. *14 heures, rue de la Voûte* : Mlle Madeleine Thierry, caissière aux Ets Prévost, est assaillie par trois bandits armés. Montant du vol : 175.000 francs.

8. *14 heures, rue de Maistre* : Mme Eugénie Rey est attaquée chez elle par une femme et deux hommes qui l'enferment dans un placard et lui dérobent 1.200.000 francs et 100.000 francs en espèces.

VOIR EN PAGE 3 : le schéma de deux agressions motorisées.

VERDUN VA FÊTER SA LIBÉRATION

Demain, la ville de Verdun célébrera le second anniversaire de sa libération par la troisième armée du général Patton.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, M. Mefferson Laffery, se rendra par air à Verdun. Il sera fait citoyen d'honneur de la ville.

★

En haut : la victime.
En bas : l'agresseur.

★

PHOTOGRAPHIÉ CE MATIN A GARCHES
VOICI LE COLONEL PASSY...



...APRÈS SES 60 JOURS DE FORTERESSE

Voici le colonel Dewavrin, alias « Passy », photographié ce matin dans la clinique de Garches où il a été transporté, il y a douze jours, après ses deux mois de détention au secret le plus absolu, dans une forteresse de Metz. Mme Dewavrin est à ses côtés.

Sortant de deux mois de "mise au secret"

J'AI VU LE COLONEL PASSY qui — nous dit sa femme — fut laissé 20 jours sans nourriture

IL POURSUIVRA LE JOURNAL ANGLAIS QUI L'ACCUSE D'AVOIR DÉTOURNÉ 1 MILLIARD POUR LA RÉSISTANCE BLANCHE

A GARCHES, ce matin, dans ce qu'il est convenu d'appeler une maison de repos... Je traverse le parc immense où jusqu'à hier veillaient des gendarmes. Aujourd'hui, on n'en voit plus, mais les voisins prétendent qu'ils ont pourtant, dès l'aube, franchi le portail.

Dans une chambre claire, sur un lit blanc, repose un homme d'une surprenante maigreur, au visage émacié. On reconnaît difficilement celui qui fut le brillant colonel Dewavrin, dit le « colonel Passy », un des premiers compagnons du général de Gaulle, en juin 1940, qui fonda et dirigea les services secrets de la France combattante, établit les liaisons avec les Alliés et la Résistance intérieure, puis, brusquement, à la veille du dernier referendum, rappelé en activité de service (il avait été remplacé à la tête de la D.G.E.R. le mois avant, par le député socialiste Ribière) et mis aux arrêts de rigueur. Dès lors il demeura au secret le plus absolu, sans que rien transpire sur son affaire jusqu'au dernier Conseil des ministres à l'issue duquel on annonça une série de mesures administratives qu'on s'apprêtait à prendre à son encontre.

Depuis vingt-quatre heures, la jeune et jolie Mme Dewavrin (qui épousa Passy quelques jours avant son incarcération) a été autorisée à résider près de lui et c'est elle qui répondra à la plupart de nos questions, car l'ex-colonel (il a démissionné de l'armée depuis août 1945) est beaucoup trop faible pour pouvoir dire autre chose que quelques mots de temps en temps, d'une voix basse et oppressée.

Au régime des salades crues

Mon mari, nous précise Mme Dewavrin, a ce matin moins de 5 1/2 de tension et il a des sautes de température qui vont, en une heure, de 36 à 39°.

— Comment l'a-t-on laissé dans cet état ?

— Il a d'abord été envoyé dans un fort près de Metz. Les premiers temps, il a profité du même repas que les officiers de la garnison, puis, tout à coup, le corps de troupe qui était caserné dans le fort fut appelé à aller en manœuvres, tout entier, cuisine roulante comprise. Mon mari a été laissé à la garde d'un sous-officier qui n'avait ni instructions, ni moyens pour le nourrir et qui, par pitié, a pu juste lui apporter des salades et des tomates de son jardin ? Cela dura vingt jours sans qu'il fût possible — puisqu'il était au secret — de prévenir qui que ce fût. Enfin autorisée à aller le voir et affolée par son état d'affaiblissement, j'ai aussitôt prévenu toutes les autorités. On m'a fait des promesses, qui n'ont été suivies d'aucun résultat. On me refusait son envoi dans une clinique alors qu'on l'accorde si facilement à tous les « collaborateurs ». Finalement, son état empirant de plus en plus, on a quand même pris peur et envoyé un médecin du Val-de-Grâce en avion pour le voir. Sur le rapport du major, on l'a fait immédiatement chercher dans une ambulance et on le transporta au Val-de-Grâce et du Val-de-Grâce ici. Il avait maigri de plus de vingt kilos en moins d'un mois.

Passy proteste

— Sans les démarches de ma femme, je serai à six pieds sous terre, confirme le colonel Dewavrin.

Sur le fond de son affaire, il m'est

Jean MAURICE.

1 SUITE PAGE 3

ROBERT SCHUMAN FAIT SES COMPTES

Doit : 590 milliards
Avoir: 365 milliards

C'est à un examen d'ensemble de notre situation financière qu'a été consacré le Conseil des ministres de ce matin, à l'occasion de l'exposé fait par M. Robert Schuman sur le « collectif ».

Le montant des crédits supplémentaires dont le vote sera demandé prochainement au parlement s'élève à 66 milliards dont 50 pour les dépenses civiles et 16 pour les dépenses militaires.

En chiffres ronds, les dépenses budgétaires sont évaluées à 590 milliards et les recettes à 365 milliards, soit un déficit global de 225 milliards.

Avant le jugement de Nuremberg
France-soir publie en exclusivité

DOENITZ, GOERING, SPEER et JODL m'avouent : « Hitler n'a pas cru au débarquement en Normandie »

Il pensa ensuite prendre les armées alliées « dans le plus vaste piège de l'Histoire »

A la fin de la guerre les Allemands n'avaient qu'un prototype d'avion à réaction et n'étaient guère avancés dans leurs recherches atomiques

par le chef psychiatre du procès de Nuremberg
le Dr Douglas M. KELLEY

Le docteur Douglas M. Kelley a été appelé — par ses fonctions de chef psychiatre au procès de Nuremberg — à s'entretenir souvent avec les grands criminels de guerre dans leurs cellules. Voici — telles que les a recueillies de la bouche du célèbre médecin le journaliste anglais Howard Whitman — des révélations sur les derniers mois de la guerre, tels que les vécurent Hitler et ses complices (1).

LE débarquement allié de juin 1944 en Normandie est probablement, de toute la guerre, l'événement qui laisse aujourd'hui encore le plus de questions sans réponse. J'en ai parlé avec Speer, le « génie en chef du mur de l'Atlantique ».

— Pourquoi n'avez-vous pas plus puissamment fortifié vos plages ? lui ai-je demandé.

Speer m'a répondu avec solennité :

— J'ai parcouru ces plages moi-même avec les chefs du Service secret naval. Ils m'ont déclaré que le débarquement de n'importe quel corps de troupes important sur une plage de ce type était une impossibilité absolue.

» La Marine m'affirma que la seule façon de procéder à une invasion était de l'effectuer par un port. C'est pourquoi je me consacrai uniquement à fortifier les ports. »

Questionné sur le même sujet, le Grand Amiral Dœnitz m'a dit :

— J'aurais cru qu'il était impossible de débarquer une armée entière sur une langue de sable.

L'assaut contre la Normandie, Hermann Gœring le reconnaît :

— Je le considérais comme une diversion et je crus que la véritable attaque aurait lieu ailleurs.

Je lui demande alors pourquoi il n'a pas jeté la Luftwaffe sur les ports britanniques et les zones de rassemblement alliées.

L'ex-Reichsmarschall me répond :

— Parce que je n'avais presque plus d'avions !

Et il ajoute avec une sorte d'agacement :

— Nous ne savions pas que les Alliés étaient en train de rassembler tant de troupes !

Quand Hitler fut finalement obligé de considérer les débarquements en Normandie comme un fait accompli, il plaça tous ses espoirs sur un plan fantastique qui aurait consisté à prendre au piège tous les hommes que les Alliés arriveraient à entasser entre Caen et Saint-Lô.

Le général Jodl, chef de l'état-major allemand, me le dit :

— Gœbbels soutint cet espoir insensé de Hitler parce qu'il y voyait un élément de propagande d'une grande valeur. En effet, pour remonter le moral allemand, encercler et tailler en pièces un grand nombre de soldats alliés valait mieux que de repousser les premiers ennemis qui auraient tenté de débarquer.

Cette propagande à la Gœbbels eut un plein succès si l'on en croit von Schirach, qui se trouvait alors en Autriche :

Gœbbels tira un tel parti de cette idée que Hitler lui-même fut pris par sa propre propagande. Gœbbels faisait un tableau si excitant du « piège le plus gigantesque de l'histoire » que Hitler finit par le croire possible et qu'il en arriva à donner l'ordre à ses généraux de laisser débarquer quelques milliers de plus de soldats alliés avant de frapper. Il comptait, ainsi, augmenter son tableau de chasse.

2 SUITE PAGE 3

BIENTOT LE BIFTECK à 220 fr. le kg

et le pot-au-feu à 110 francs

Le bifteck des citadins a donc obtenu une promotion. Il doit passer de 150 grammes ou plutôt de 120 grammes, « viande sans os », à 300 grammes, quand M. Farge, rentré de Copenhague, aura mis au point son nouveau plan.

La ration sera même élevée à la dignité de ration nationale puisqu'elle sera applicable à la France entière, pour faire disparaître les inégalités de cours préjudiciables à la régularité du marché de la viande.

Mais à quel prix la paterons-nous ?

Sombres prévisions à la boucherie

La C.G.T. a déjà dit, ainsi que l'on sait :

— Nous voulons le maintien de la taxe de détail à 147 francs le kilo, sinon la clientèle à ressources modestes n'aura que ses yeux pour contempler les étalages.

— Le prix sera porté à 170 ou 180 francs, réplique M. Farge. Cette hausse est indispensable pour assurer de bons arrivages.

Quant à la boucherie de détail, elle est quelque peu pessimiste :

— Le nouveau plan Farge, établi sur un cours de 50 francs (poids vif à la production), nous affirmait ce matin l'un de ses dirigeants, portera en réalité le prix-plafond du bœuf à 220 fr. dans le secteur taxé, ce qui « mettra » le pot-au-feu à 110 fr. le kilo. Et nous ne pouvons

Germain MANDLE.

3 SUITE PAGE 3

A l'« Abri du Marin » De Gaulle a trinqué avec les iliens

« compagnons des heures sombres »

BREST, 31 août (par téléphone). — La tempête, hier, s'était calmée, mais la mer n'en avait pas, pour autant, retrouvé son calme et il fallut deux heures au « Chasseur-41 », qui précédait le « Grenadier », ayant à son bord le général et Mme de Gaulle, le vice-amiral Robert, préfet maritime de Brest, le général de Larminat et l'amiral Ortoli, pour franchir le chenal qui sépare l'île de Sein du continent.

Sous une pluie battante, à 18 h. 30, le général de Gaulle a été accueilli à la « cale » où se pressaient les 1.500 Iliens, dont aucun n'avait voulu manquer l'événement de ce grand jour. Au premier rang, les notabilités ; puis les anciens combattants, aux poitrines constellées de décorations ; puis les veuves en coiffes noires ; puis les combattants des Forces françaises libres, qui suivirent le général dès son appel de juin 1940 ; et, derrière les hommes et les femmes, certains en habits du dimanche, mais dont la plupart avaient conservé leur costume de travail, pantalon et veste bleus, délavés par l'eau de mer, et casquette à la couleur passée par l'air salin.

Au fur et à mesure que le chasseur approchait, on distinguait la silhouette du général, en uniforme, sans décoration. Il se tenait sur la passerelle et répondait de la main aux acclamations venues du rivage.

Lorsque le général de Gaulle met

4 SUITE PAGE 3

UNE FUSÉE ATTERRIT EN BELGIQUE près de la frontière française

BRUXELLES, 31 août (I.N.S.). — La première des bombes, identiques à celles qui avaient été annoncées au-dessus de la Suède, vient d'atterrir en Belgique ce soir à 5 heures, explosant près de Verviers, à 40 kilomètres de la frontière française.

L'engin venait d'une direction est.

CASCADE D'ATTRACTIONS
LES PLUS FAMEUX ORCHESTRES
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
LIDO
CHAMPS-ELYSÉES - TEL: ELY 11-61
THÉS DANSANTS DE 17 à 19 HEURES
DINERS - SOUPERS
PUB. U.I.P.P.P. PARIS
2 SPECTACLES
A 23 heures : AFRICAN-CAN
et à 1 h. du matin : LA HULLA dans WAÏKIKI-FOLLIES

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS. — Chefs-d'œuvre des collections françaises retrouvées en Allemagne (Orangerie). Chefs-d'œuvre de la peinture du Louvre (Petit-Palais). Art Contemporain (Musée du Luxembourg). L'affiche du cinéma (7, avenue de Messine). Les Goncourt et leur temps (Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli). La Résistance tchécoslovaque (quai de York, ex-palais de Tokio).
MUSEES. — Palais de la Découverte (avenue Franklin-Roosevelt). Musée Grévin (10, boulevard Montmartre). Musée de l'homme (Palais de Chaillot). Musée du Louvre (Palais du Louvre). Musée Rodin (77, rue de Varenne). Museum national d'histoire naturelle (57, rue Cuvier).

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, dimanche, 14 h. 30, Rigoletto.

COMEDIE

AGNES CAPRI, 21 h., La monnaie du pape.
AMBIGU, 20.45, Freddy la Valise.
ANTOINE, 21 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Les J3.
CHATELET, 14.15, 20.15, L'Aiglon.
CH.-DE-ROCHEFORT, 21 h., Créanciers.
DAUNOU, Relâche.
EDOUARD-VII, 20 h. 45, Derniers Seigneurs.
GRAMONT, 21 h., Revolver de Venise.
GRAND-GUIGNOL, 21 h.,Le fou à la Salpêtrière
HEBERTOT, 21 h., Des souris et des hommes.
HUMOUR, 21 h., Heure de la vérité.
LA BRUYERE, 20 h. 45, Etienne.
MARIGNY, 21 h., Arsenic et vieilles dentelles.
MICHEL, 21 h., Quand le diable y serait.
MONCEAU, 21 h., Monsieur de Falindor.
MONCEY, 21 h., Dernière marche du trône.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Incendiaires.
PALAIS-ROYAL, 21 h.Descendez on vs demande
PIGALLE, 21 h., Fille-feu.
Pte-St-MARTIN, 21 h. 15, Surprises du divorce.
THEATRE DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH. de POCHE, 21 h., David et Bethsabée.
VERLAINE, 21 h., Le bal des pompiers.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.
WAGRAM, 21 h., L'Ecole des faisans.

OPERETTE

COUCOU, 21 h., Qui rit Bikini.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45, Mam'zelle Nitouche
MOGADOR, 20.30, No no Nanette.

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, J. Cathy, C. Betty.
DEUX-ANES, 21, Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15 h., 20.45, Folle de revue.
ALHAMBRA, 15 h., Revue.
CASINO MONTPARNASSE, 21 h.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Grande revue.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.
LIDO, 21.30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22, Nouveau Faust.
LUNA-PARK, 14 h. 30, 20 h. 30.
TABARIN, 21.30, La joie renaît.

CIRQUES

MEDRANO, 14.30, 20.30, F. Brezin, F. Show

...et au cinéma

Films français

AUBERT, 14 à 24 (ttes 2 h.), L'Idiot.
CINECRAN, Gringalet.
CINE-PRESSE (Raspail), Pontcarral (perm.).
CINE-PR. (Ternes), Trente et quarante (per.).
COLISEE, 14, 17, 20, L'Idiot.
ELDORADO, perm., Gringalet.
IMPERIAL, 14, 16, 18, 20 h., Gringalet.
MARIVAUX, 14, perm., Tombé du ciel.
MOULIN-ROUGE, perm., Un ami viendra ce soir
PAGODE, 14, 16, 20 h. 30, Le joueur.
PORTIQUES, 14, 17.30, 21 h., Gringalet.
ROY.-HAUSS. (stud.), per. Battement de cœur
STUDIO-28, 15, 20 h. 40, Règle de jeu.

Films parlant anglais (ss-titr. franç.)

AGRICULT., 14.45, 20.30, M. Smith au Sénat
ARTISTIC, 14.30, 20.30, British Intel. service
AVENUE, perm., Ass. sur la mort.
BALZAC, perm., Nuits birmanes.
BIARRITZ, perm., Obsession.
BONAPARTE, 14.30, 20.30, Le châtiment.
BROADWAY, 14 à 24, Faucon maltais.
CAMEO, 12 à 24, La folle alouette.
CINEAC MAD., perm., Forçat d'honneur.
CESAR, perm., La Vipère.
CINE-MONDE-OP., Retour homme invisible.
CINE-OP., 14.30, 16.30, 20.30, Le Chatiment.
CLICHY-PALACE, perm., Livre de la jungle.
ELY.-CIN., 14.30,16.30,20.30, 4 du music-hall
EMPIRE, perm., Grande aventure.
ERMITAGE, perm., Murder my sweet.
G.-ROCHECHOUART, perm., Sahara.
HELDER, 15, 20.30, Nuits birmanes.
L.-BYRON, 14, 15, 16.20.45, Ciel peut attendre
MADELEINE, perm., Verte ma vallée.
MARBEUF, 14.30, 17.20, 20, Citizen Kane.
MAX-LIND., 15, 20.45, Geromino J.-Rouge.
NAPOLEON, perm., Magicien d'Oz.
NORMANDIE, 14, 16, 20.30, Od. Dr Wassel.
OLYMPIA, perm., Fils de Monte-Cristo.
PANTHEON, 14, 16.20, Mon mari court encore.
PARIS, perm., 14-24 h., Femme au portrait.
LA ROYALE, perm., Retour homme invis.
ROYAL-HAUS. (Meliès), Voleur Bagdad, perm.
RAD.-CINE-OP., 15, 17, 21.30, La vipère.
TRIOMPHE, 14, 24 h., Une femme disparaît.
URSULINES, 15, 20.45, Green Pastures.
VIVIENNE, perm., Nuits birmanes.

Films étrangers doublés

CINE-PR. CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CIN. MONT., perm., Face au Soleil levant.
CINE-PR. (Clichy), perm. Bonh. est pour dem.
CINE-PR. (Rép.), perm., Caravane du désert.
CORSO, perm., Les carottiers.
FRANCAIS, perm., Le suspect.
GAUM.-PAL., 14, 16, 20.30, Mille et une n.
PARAMOUNT, 13 à 24 h., Ass. sur la mort.
RADIO-CITE (Bast.), perm. Carav. du désert.
RADIO-CITE (Montp.), perm. Car. du désert.
REX, perm., Le Cavalier du désert.
ROY.-HAUS. (club), perm., Pinocchio.
SCALA, perm., Nuits birmanes.

Écoutez à la Radio :

Programme du samedi 18 h. au dimanche 18 heures

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.) ; 19.15, 23 (P.P.), 18.30 (P.P.), A vos ordres ; 20.30 (P.P.), Ce soir en France ; 22.30 (P.N.), La tribune de Paris.

MUSIQUE. — P.N. : 18, Mélodies ; 18.30 « Rumbas et tangos » ; 20.15, Festival de musique de Lucerne ; 23.43, Huitième Symphonie de Beethoven. — P.P. : 19.30, Musique variée ; 22.30 « La clef du chant » ; 23.17, Musique de danse.

THEATRE. — P.P. : 21 « Madame l'Archiduc », opéra-bouffe d'Offenbach.

CINEMA. — P.N. : 19.30 « Magazine du cinéma. — P.P. : 18 « Les visiteurs du soir ».

VARIETES. — P.N. : 18.15 « Radio-Sciences ».

SPORTS. — P.P. : 19. Championnat du monde de cyclisme, à Zurich.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.) ; 7.15 (P.P.) ; 8 (P.P.) Culture physique ; 7.45 (P.P.), Programme sonore ; 7.50 (P.N.), Programme sonore ; 9.30 (P.N.) ; 12.30 (P.N.), O.N.M.

MUSIQUE. — P.N. : 18.15, Disuesq ; 9.17, Solistes ; 10, Grand-messe ; 11 « Cycle Schumann » ; 16.20, Disques ; 17.9 Solistes ; 17.30, Orchestre de Lyon. — P.P. : 8.36, Les orchestres célèbres ; 9 « Le disque des auditeurs » ; 10.30, Musique lyrique ; 12, Jacques Hélian et son orchestre ; 13.35, Emission des collectionneurs de disques.

THEATRE. — P.N. : 15.5 « Descendez, on vous demande », de Jean de Létraz, retransmis depuis le théâtre du Palais-Royal.

VARIETES. — P.N. : 12.10 « Tête à tête avec Colette Mars » ; 12.45 « Madame est servie » ; 13.18 « Chansons grises, chansons roses » ; 14.9 « New-York promenade ». — P.P. : 11.10 « Grasse matinée » ; 14.15 « Mélange 46 » ; 15.15 « Romans et airs anglais ».

SPORTS. — P.N. : 12 « Sportifs où irez-vous cet après-midi ». — P.P. : 11, Championnat de cyclisme de Zurich ; 15.30 « Sports et musique ».

MINEURS-BOISEURS DU METRO et chercheurs d'or sud-africains ont rendu à la circulation le tunnel du Fréjus

Et demain un premier "Paris-Rome" franchira les 12 kilomètres d'un des plus grands souterrains de l'Europe

(De notre correspondant particulier Georges TARDY)

GRENOBLE, 31 août. (Par téléphone.) — Demain dimanche, pour la deuxième fois depuis deux ans, un train traversera le tunnel du Fréjus — improprement appelé tunnel du Mont-Cenis — qui relie, depuis Modane, la France à l'Italie. Ce tunnel de 12 kilomètres est l'un des souterrains les plus longs de l'Europe.

En raison de son importance stratégique, il avait été rendu inutilisable par le Génie français qui, dans la nuit du 10 au 11 juin 1940, lors de la déclaration de guerre de l'Italie à la France, avait fait sauter l'entrée du tunnel non loin de Modane.

Mais bientôt les autorités d'occupation italiennes se préoccupaient de la remise en service de l'ouvrage, si précieux pour ses relations avec Milan. Les dégâts relativement peu graves furent réparés et, en août, le tunnel était rendu à la circulation.

Les Allemands font sauter le tunnel

Ce fut là d'ailleurs l'origine des malheurs de Modane, qui subit deux bombardements intenses par l'aviation anglo-américaine pour empêcher le trafic important que les Allemands utilisaient vers le Brenner.

Puis vinrent les heures de la libération : les Allemands refoulés par la Maurienne, traversaient le tunnel qu'ils faisaient sauter derrière eux, le 13 septembre 1944. Cette fois les dégâts furent très importants : 100 mètres de tunnel s'écroulaient sur le versant français et autant sur le versant italien. D'autre part, la violence de la déflagration fit affaisser la voûte sur une très grande longueur. De plus, les Allemands qui craignaient de la part du maquis une action contre cette ligne avaient multiplié les mines aux abords de l'entrée du tunnel.

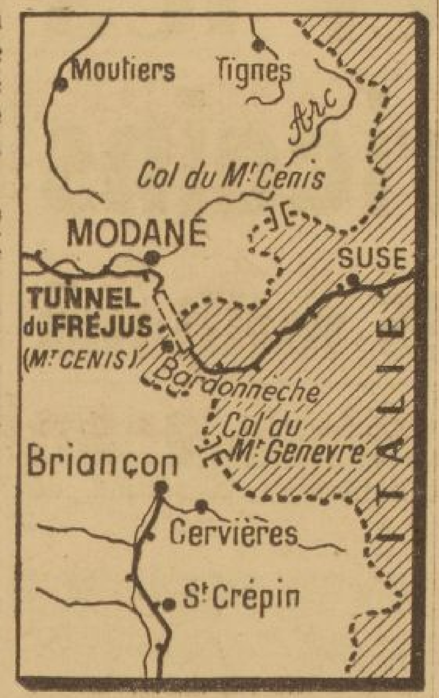
Dès l'armistice, Anglais et Français se mirent d'accord pour remettre la longue galerie en service. Les travaux furent beaucoup plus difficiles dans la partie française que dans les chantiers italiens, en raison de la nature du terrain, qui nécessita pour nous des travaux de boisages considérables. Les travailleurs français (les spécialistes qui s'occupent du Métro parisien), une fois le déminage terminé, durent faire des travaux préliminaires leur permettant de pénétrer à l'intérieur du tunnel par une galerie perpendiculaire,

Une œuvre de Titan...

Cependant, du côté italien, c'étaient des soldats de l'armée anglaise, des Sud-Africains habitués aux pénibles travaux dans les mines d'or, qui s'attaquèrent à cette œuvre de Titan. Ils creusèrent une galerie parmi les éboulements. Mais les eaux d'infiltration avaient envahi le tunnel obstrué à ses deux extrémités et il fallut utiliser les embarcations spéciales du Génie pour que les ingénieurs français et anglais puissent prendre contact.

Au printemps, le 18 mars dernier, pour la première fois, un wagonnet pouvait frayer sa voie sur le trajet que devait emprunter la grande ligne Paris-Rome. Mais d'énormes difficultés restaient à vaincre en raison des affaissements de la voûte et des glissements de terrains minés par les eaux. Il faut encore ajouter que des explosifs déposés par les Allemands et restés dans les éboulis, rendaient le travail dangereux. Cependant, grâce aux qualités des ouvriers spécialistes, la galerie d'entrée du tunnel fut dégagée, étayée, parachevée comme il avait été prévu, pour le 15 août.

Il reste encore des travaux de terrassement assez importants à achever. La gare de Modane, ravagée par les bombardements, est inutilisable. Il faut aussi reconstruire la ligne qui, par de larges boucles, accède au tunnel. C'est pourquoi le premier train qui franchira le tunnel dans le sens France-Italie obligera les voyageurs à un transbordement à Modane. Mais, dès les premiers jours d'octobre, les voitures de luxe du rapide Paris-Rome relieront directement les deux capitales.



L'ouverture du tunnel du Fréjus est une grande date parmi celles qui marquent les étapes de la Renaissance française.

Copyright by France-soir and Georges Tardy.

UN SOUS-PREFET NORMAND PROCURE A SES ADMINISTRES DU ROTI A 120 FR. LE KILO...





On fait la queue pour le rôti à 120 francs devant la « Boucherie de la Résistance », à Bernay. Et le « tableau d'honneur » des herbagers figure en bonne place à la devanture.

...et inscrit au tableau d'honneur les producteurs qui se rendirent à son appel

Si cet exemple était suivi par tous les départements, Paris pourrait connaître la viande moins chère

De notre envoyé spécial Pierre LASNIER

BERNAY, 31 août. — Du rôti à 120 fr. le kilo !

Les ménagères de Bernay et de Pont-Audemer, qui, la semaine précédente, avaient payé la viande de 180 à 300 francs le kilo, selon les morceaux, n'en croyaient pas leurs oreilles.

A Bernay, devant l'étal de la « Boucherie de la Résistance » qui venait de s'ouvrir rue de l'Union, dans le centre de la petite cité normande, les prix étaient affichés : rôti, 120 fr. ; bœuf mode, 100 fr. ; pot-au-feu, 80 fr.

— Ah ! enfin, dit une femme qui tenait un garçonnet par la main, enfin, on a fait quelque chose pour nous !

— *Oui, il fallait faire quelque chose pour elles,* me dit dans son bureau le sous-préfet de Bernay, M. Charles Rickard. *Depuis des mois, je m'en rendais compte : les salariés ne pouvaient plus « tenir le coup ». Dans un arrondissement agricole relativement riche comme celui de Bernay-Pont-Audemer, les prix étaient devenus exorbitants, inaccessibles pour eux. Fallait-il sévir ? Aucune dénonciation précise n'était faite à la police et à la gendarmerie, la clientèle craignant plus que tout que les fournisseurs ne cessent de la servir. Aurait-on même pu faire des exemples, l'expérience a montré que les amendes, les fermetures de commerce font plus souvent monter que baisser les prix du marché d'arrière-boutique. Il ne restait qu'un moyen : intervenir dans le jeu de la seule grande loi économique, celle de la concurrence, en encourageant la création de coopératives de consommation et de magasins-témoins.*

L'essai concluant

Un premier essai a été fait au début de juillet avec les pommes de terre. Il a été concluant et les pommes de terre ont diminué de moitié. Avec la viande, c'était évidemment plus difficile.

— Comment avez-vous réussi à faire ouvrir les boucheries-témoins de Bernay et de Pont-Audemer ?

— *J'ai cherché vainement pendant des semaines des hommes qui auraient la foi. Finalement, ils se sont présentés à moi. C'étaient ceux-là mêmes qui n'avaient cessé, durant quatre ans d'occupation, de se montrer les plus courageux : les organisateurs de la Résistance, notamment le commandant Leblanc. A eux se sont joints les dirigeants syndicalistes.*

Une coopérative d'approvisionnement des boucheries-témoins a été créée, dont le conseil d'administration comprend des représentants de la C.G.T., de la C.F.T.C., des Familles nombreuses, de la Résistance et même de la C.G.A.

Boucheries-témoins bouchers-gérants

La gérance des boucheries-témoins est confiée aux bouchers qui acceptent de vendre aux prix établis en tenant compte d'une marge bénéficiaire modeste, mais raisonnable. Ils reçoivent des bêtes à abattre de la coopérative d'approvisionnement.

— A quel prix ?

— *Pour commencer à 40 fr. le kilo poids vif.*

M. Roy s'appelait « Sergent dans le maquis ». Il est le souriant animateur de la tentative de Bernay.

« J'ai réuni de gros producteurs », me dit-il. Avec M. Bonhomme, délégué de la C.G.T., je leur ai montré qu'ils avaient aussi intérêt que nous à l'assainissement de la situation économique et surtout au maintien de l'ordre public. »

Finalement, un engagement a été souscrit :

« *Le document est capital, car il souligne que les producteurs trouvent que le prix de la viande poids vif a été artificiellement surévalué, 50 fr. le kilo leur apparaît raisonnable. Mais nous voulons maintenir le prix de 40 fr., et il faut, pour cela, que, dans toute la France, on fasse comme nous venons de faire.*

Que les syndicats, les anciens maquisards, les comités de vigilance constituent des Groupements d'approvisionnement qui montreront au producteur quel est son devoir, et qui patronneront les boucheries-témoins ; que devant chaque boucherie-témoin soit placé, comme ici, un tableau mettant bien en évidence les noms des producteurs qui ont fourni les bêtes au prix offert et les noms de ceux qui ont refusé. Que ce mouvement s'étende à tous les départements producteurs.

» *Oui, car nous songeons à Paris et à toutes les grandes villes,* ajoute le sous-préfet, qui vient de nous rejoindre. *Si tous les départements producteurs — sans exception — au lieu de faire de l'autarcie et de tolérer des prix élevés « forçaient » la baisse des prix, comme on vient de le faire à Bernay et à Pont-Audemer, le bétail affluerait dans les grands centres qui paient mieux, et, par la concurrence, les prix baisseraient là-aussi tout naturellement.* »

Dans « Le Suspect » (1) Charles Laughton est un amoureux qui fait du refoulement

Si le fâcheux doublage de Charles Laughton ne vous irrite pas, vous prendrez sans doute grand plaisir à cette curieuse histoire du double crime d'un refoulé, excédé de son insupportable épouse et amoureux d'une charmante fille. Histoire qu'on trouverait tout-à-fait réussie si le rôle du policier-trouble-fête qui démasque l'assassin et le conduit à se dénoncer avait été moins lourdement établi, car la partie sentimentale et psychologique est très finement traitée.

Le jeu de Laughton, ses alternatives d'inquiétude et de sang-froid, ses résolutions, ses remords, suffiraient déjà à donner sa classe au film de Siodmak, mais Ella Raines, la jeune fille qu'il quittera au dernier moment sur le pont du paquebot pour aller se constituer prisonnier, est loin d'être indifférente, et le reste de l'interprétation est excellent.

André LANG.

(1) Au « Français », version doublée.



France-soir N° 6

Drame à la station de métro Anvers. Une belle voyageuse est jetée sur le quai de la portière d'une rame qui démarre. La rame disparaît, comme escamotée, entre Anvers et Barbès. Puis, après une explosion, réparaît, vide. Derrière un éboulis on trouve dans une galerie désaffectée un écriteau signé Fantômas : « Premier avertissement aux Parisiens ! ». Le journaliste Fandor va questionner la dame qui avait été jetée sur le quai. Elle s'appelle Janine d'Orgeval et habite un somptueux appartement avenue Foch. Elle dit à Fandor qu'elle ne sait rien. Le journaliste parti, Fantômas surgit devant Janine, lui avoue qu'il l'aime éperdument, lui donne un magnifique brillant et disparaît...

Ce bon Monsieur Havard

Un philosophe sceptique a soutenu que, chacun de nos actes déterminant le suivant, le moindre de nos gestes engageait, en quelque sorte, notre vie entière !

C'est, sans doute, exagérer ? il n'empêche qu'à cet instant Janine d'Orgeval, décrochant son téléphone, prête à former sur le cadran les chiffres qui déclencheraient un appel à la police, réalisait, assurément, la plus tragique des décisions qu'elle eût jamais prises.

Elle était émue. Une femme qui vient d'entendre des mots d'amour en de telles circonstances ne saurait ne pas l'être. Etait-elle troublée, néanmoins ? C'est une tout autre question — une question à laquelle, seules, les femmes pourraient essayer de répondre !

La plus honnête, la plus indifférente d'entre elles, d'ailleurs, alors même qu'elle ne veut accorder aucune espérance, est-elle jamais fâchée de laisser un regret ?

Mais Mme d'Orgeval se trouvait aux prises avec un dilemme autrement terrible qu'un simple débat amoureux !

Fantômas l'aimait !

Avec une impudence qui touchait, on l'aurait cru, à l'inconscience, il avait osé se présenter chez elle, lui crier son amour, l'énerver d'un défi !

Que devait-elle décider ?

Appeler la police, paraissait un devoir absolu. Contre un Fantômas, tous les honnêtes gens ne doivent-ils pas se liguer ?

Mais ce devoir, si simple, ne se nuançait-il pas d'un peu d'infamie, dès lors que la piste, qu'elle pouvait donner aux détectives, était née de ce qu'un misérable l'aimait — et avait tout risqué pour le lui dire ?

Là, encore, seules les femmes peuvent décider. Et il n'est pas même assuré que toutes porteraient un même jugement ! Une jeune fille ne saurait prononcer le même verdict qu'une vieille dame !

Janine d'Orgeval décrocha le téléphone.

Ses doigts fins, aux ongles avivés de rubis, errèrent sur le cadran...

Et puis elle reposa l'appareil !

— Non ! dit-elle.

Puis, comme si, d'avoir renoncé à lancer la meute policière, ses derniers scrupules avaient, à tout jamais, disparu, elle marcha délibérément vers le bonheur du jour, prit l'écrin qu'y avait laissé Fantômas, en tira l'anneau de platine où se sertissait un diamant :

— Très beau ! murmura-t-elle. Splendide ! Incomparable !

Mais elle songeait à autre chose qu'à ce que trahissaient les mots qu'articulaient ses lèvres !

Elle pensait :

— « Il » m'a dit de le garder à mon doigt pour lui porter bonheur !

Des pieds à la tête, on aurait pu la voir frémir...

Mais le cœur des femmes n'est que contradictions !

A son doigt la jeune femme mit la bague !

Un instant plus tard, comme sa femme de chambre l'aidait à se dévêtir, la jeune camériste demanda :

— Madame n'oublie pas de retirer son diamant ?

A quoi, très enjouée, Mme d'Orgeval ripostait :

— Mais non, petite ! On ne quitte jamais un fétiche !

Seule, l'instant d'après, dans sa chambre, tendue de vieil or, seule dans le grand lit capitonné où elle reposait, Janine d'Orgeval étendait sa main sur les hautes et fines broderies de ses draps...

Fixement, elle contemplait le diamant.

En dépit de la lumière atténuée d'une lampe de chevet aux douceurs de veilleuse, le solitaire brillait, étrangement, jetant un dur éclat — un éclat rouge sang !

★

Il n'est pas un Parisien, sûrement, et, très probablement, il n'est pas un Français qui ne se souvienne de cette nuit-là !

L'émotion, loin de s'apaiser, grandissait !

Quand, en effet, lassées de se livrer à des interrogatoires parfaitement inutiles, les « autorités » rassemblées à la station d'Anvers s'étaient décidées à faire — enfin — ce que Jérôme Fandor avait fait dès sa descente dans le métro, elles n'avaient pas tardé à découvrir ce que le journaliste avait, depuis plus d'une heure, constaté !

L'un après l'autre, commissaires, inspecteurs de la Sûreté, de la Préfecture, avaient franchi l'éboulement, et, contemplant l'écriteau avertisseur, étaient demeurés muets de stupéfaction...

Si le journaliste, en effet, avait osé affirmer que « c'était logique et clair » il n'apparaissait pas du tout que l'opinion officielle fût d'accord avec lui !

Il était dix heures du soir quand le reporter avait quitté Mme d'Orgeval, en se persuadant qu'elle lui dissimulait quelque chose. Il était près de minuit, quand, la cigarette aux lèvres, Jérôme Fandor, avec une infernale audace se faisait annoncer à M. Havard, chef des services de la Sûreté.

Introduit à l'instant, le jeune homme, lançant son feutre sur un fauteuil, contemplait, alors, légèrement gouailleur, les dix ou douze personnages qui entouraient l'éminent policier :

— Eh bien ? questionnait-il. Du nouveau ?

Puis, comme on ne lui répondait pas, il poursuivait :

— Du nouveau ! Ma foi, oui ! — Paris s'agite !

Il riait, d'un rire bref, et achevait :

— Nuit superbe ! Beaucoup de monde aux terrasses du boulevard ! Mais, le moral est bas ! Les gens ont la frousse de prendre le métro pour rentrer chez eux ! Et l'on ne complimente pas la police, vous savez ?

On le savait ! il aurait pu s'obstenir de le dire !

Parbleu ! si Fantômas ressurgissait, si, brusquement, le Maître de l'Effroi s'avisait de donner « un avertissement aux Parisiens » n'était-ce pas, de l'aveu de tous, le cauchemar atroce qui recommençait ?

A qui s'en prendre, dès lors, sinon à ceux qui ont charge d'organiser la sécurité publique — et que l'on accusait, précisément, de n'y point réussir ?

Jérome Fandor, cependant, feignant de ne point remarquer les mines hargneuses qui accueillaient ses paroles, avait tiré une nouvelle cigarette de son étui et, d'une voix ingénue, entre deux bouffées, questionnait :

— Au fait ! Fantômas a rendu le métro, mais pas les voyageurs qui l'encombraient ? Combien sont-ils qui manquent à l'appel ? Hé ? Six cents ? Sept cents ? Mille ? Deux mille ? Ça emporte combien de sardines, un métro ?

— Fandor ! coupa M. Havard d'une voix courroucée, un peu de tact, voyons ! Ces malheureux sont morts ! que diable !

— Morts ? rétorqua le journaliste. Et pourquoi seraient-ils morts, sapristi ? Ça ne serait pas logique !

Il secoua la cendre de sa cigarette, puis questionna encore :

— Mais, bon sang ! vous n'avez donc pas compris ? Allons ! Je vais vous expliquer !

Il eût jeté une bombe dans le cabinet du chef de la Sûreté, l'extraordinaire Fandor, qu'il n'aurait, certes, pas soulevé une plus grande émotion !

DEMAIN

Où Fandor ne s'étonne pas

RADIO-CRITIQUE

A la vie, à l'amour !...

C'est le titre du dernier livre de vers du charmant Paul Gilson, amoureux de Mme Tussaud et de ses figures de cire, ami des anges qui marchent la tête en bas, fétichiste des bas noirs, des belles images d'Epinal, compagnon de route du docteur Jekyll et de M. Hyde.

Car Paul Gilson est un poète. Il fallait d'ailleurs un poète pour accepter le poste de Directeur des programmes artistiques de la Radio et un poète en pleine crise de poésie, quand on sait que Paul Gilson, très imprégné de culture anglo-saxonne, était à New-York depuis tantôt deux ans, vivant dans l'intimité de Father Divine et cherchant l'ombre de Fatts Waller dans les ruelles de Harlem. Il buvait du whisky frais et défendait certaines qualités bien françaises auprès des Américaines aux longues jambes.

Et voilà... il a suffi d'un télégramme pour lui faire abandonner ce paradis piqué de gratte-ciel.

Au reste, il commençait peut-être à regretter le ciel parisien et la nostalgie du beaujolais le poignait aux heures des repas...

La présence de Paul Gilson à la tête de la Direction des programmes est une excellente chose. Espérons que dame Radio lui donnera les moyens de travail...

Pierre LAROCHE.

J'ai envie d'écouter ce soir...

21 h. *Chaine Parisienne. Madame l'Archiduc, opéra-bouffe en 3 actes, livret d'Albert Milhaud, musique de Jacques Offenbach.*

Pour le plaisir du cher-z-auditeur !...

...et demain...

21 h. *Chaine Nationale. Mon Faust, de Paul Valéry, par le Rideau des Jeunes de Paris.*

Evidemment...

...mais pourquoi voulez-vous rigoler tous les jours...

Aujourd'hui MEDRANO, « Le Cirque de Paris », fait sa réouverture en matinée. Un grand spectacle international d'attractions sera présenté pour ce premier programme de la saison 1946-1947.

Tour d'horizon philatélique

France

Deux nouveaux timbres typographiés viennent d'être émis par les Postes françaises :

2 fr., vert-clair du type Cérès, de Mazelin, et 4 fr., violet, type Marianne, de Gandon.

Colonies françaises

ALGERIE. — Plusieurs figurines destinées à l'usage permanent ont paru dernièrement :

Du type écu et chaînes : 40 c. lilas. Cérès : 60 c. bleu, de Mazelin.

Iris : 80 c. vert ; 1 fr. bleu ; 1.20 fr. violet ; 2 fr. brun-rouge ; 2.40, carmin ; 3 fr. orange

Marianne : 3 fr. rose, de Gandon.

Ces timbres ont été obtenus en surchargeant du mot Algérie, soit en rouge, soit en noir, des timbres de la métropole.

Etranger

HONGRIE. — Des nouvelles figurines, évaluées en florins, paraissent actuellement en remplacement des timbres anciens, dont les derniers valaient jusqu'à plusieurs milliards de pengoes-papier.

SUISSE. — Une nouvelle série Pro-Juventute va paraître en décembre prochain.

Les prochains catalogues

De nombreux catalogues sont déjà annoncés pour la rentrée. Ainsi, les deux catalogues de la maison Yvert et Tellier-Champion (Monde entier et France-Colonies) ; ceux des maisons Thiaude (France et Colonies) ; Berck (France et Colonies) ; Silombra (Poste aérienne) ; le catalogue « Cérès » (France et Colonies), édité par un groupe de marchands ; le « Catalogue descriptif des variétés de France du type Blanc à nos jours » ; de Belleville et Vanos, et quelques autres de moindre importance.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 1er SEPTEMBRE

Bienveillance

Une atmosphère de bienveillance, d'indulgence et de sincérité sera créée tout au long de cette journée par un sextile Jupiter-Mercure. Voyageurs, exportateurs, commerçants, administrateurs coloniaux, éducateurs pourront prendre, aujour'dhui, de fort judicieuses décisions pour la meilleure marche des entreprises à eux confiées.

Les enfants nés ce jour

seront doués d'une vaste intelligence pouvant leur permettre une instruction solide et étendue, et plus tard l'accès aux plus hautes charges administratives de la magistrature ou de la diplomatie.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous pourrez prendre, au cours de cette année solaire, d'heureuses initiatives professionnelles aboutissant à une belle amélioration matérielle. D'humeur généralement pacifique et conciliante, votre vie intime vous promet satisfaction et calme et vos enfants pourront vous faire honneur.

JOURNEE DU LUNDI 2 SEPTEMBRE 1946

Chance

A 13 h. 26, Vénus et Jupiter mêleront leurs rayons et cette puissante harmonie est créatrice de chance pure. Les natifs de la Balance, du Verseau et des Gémeaux seront les plus favorisés dans leurs affaires et leurs amours à condition qu'ils ne se laissent pas éblouir par les belles promesses ou les apparences brillantes des choses et des gens, Mercure et la Lune étant en malicieuse dissonance.

Les enfants nés ce jour

seront étourdis, insouciants, dilettantes en toutes choses, sans toutefois perdre de vue leur immédiat intérêt. Il auront cette chance que leurs erreurs même tourneront souvent à leur avantage.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

l'année solaire qui commence ce jour pour vous est frappée au sceau de la chance. Sachez en tirer un intelligent profit en ne remettant pas au lendemain ce que vous pourrez faire le jour même. Néanmoins, vous pouvez envisager cette année solaire nouvelle avec confiance et sérénité.

DANY-ROY.

Tirage de « France-soir » le 30 août 1946 : 384.100 exemplaires

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

La police défend mal le consommateur

Ce matin, je suis allée au marché de Boulogne. Je vois des prunes affichées 40 francs le kilo, et, à côté, d'autres à 22 fr. 50 la livre. La personne avant moi prend les quatre livres qui restaient à 22 fr. 50 ; la commerçante verse alors les autres prunes à la place de celles affichées 22 fr. 50, laisse cette étiquette et rajoute au-dessus celle de 40 francs. Je me fais servir trois livres ; la marchande me dit: «C'est 62 fr. 50». Je ris et lui dis: «C'est une erreur; ça ne fait que 60 francs». Elle persiste, se met en colère, appelle un agent. Celui-ci vient et, à ma stupeur, lui donne raison.

J'essaie de faire comprendre à l'agent, mais il s'obstine, d'accord avec la marchande. Enfin vient un jeune homme qui se dit du contrôle économique ; il dit à l'agent que j'ai raison et celui-ci, voyant la foule s'amasser, finit par dire à la marchande : « Acceptez pour avoir la paix ».

Il n'est pas question de l'importance de la somme, mais du principe de ne pas se faire voler. Voyez donc comment l'agent de police de Boulogne n° ... comprend son devoir et se met d'accord avec ceux qui estampent les clients.

Mlle SORNIQUE, 54 bis, rue des Tilleuls, Boulogne (Seine).

Trop souvent, en effet, le représentant de l'autorité a tendance, pour des motifs qu'il serait sans doute facile d'approfondir, à donner tort au consommateur. Que celui-ci s'obstine pourtant à se défendre, conformément au conseil que lui a donné le ministre du Ravitaillement.

Le commerçant est sans pitié

Je passais un matin vers 9 h. 30, près de l'Opéra, devant une boutique où une foule énorme attendait une distribution de biscottes qui ne devait avoir lieu que vers 11 heures. Ces biscottes étaient déjà prêtes pour la vente et les paquets étaient faits. Il n'y avait donc pas lieu de faire attendre les clients. Les commerçants abusent et sont vraiment sans pitié ni excuse.

Mme HORN, 24, avenue Trudaine, Paris.

Pain K K

En Seine-et-Oise, nous avons l'avantage de bénéficier d'une distribution de pain noir qu'il conviendrait d'appeler KK. Ce pain — puisqu'il est convenu de l'appeler ainsi — dans la composition duquel la farine de blé entre en si petite quantité qu'on peut considérer qu'elle n'y figure qu'à l'état de souvenir, était vendu 7 fr. 40. Depuis le 20 août, et en vertu sans doute de dispositions prises pour améliorer les conditions de vie des travailleurs, ce pain est vendu 13 fr. 50. J'entends bien que ce prix a été décidé en raison de l'augmentation de la taxe sur le blé. Mais tout de même on ne peut pas dire ou croire que la pseudo-farine dont est fait notre actuel pain quotidien provienne d'un blé qui n'a pas encore pu être livré et, par conséquent, payé au prix de la nouvelle taxe. Alors, je demande comment on justifie cette majoration et qui en bénéficie.

G. PAULAN, Saint-Forget, par Dampierre (Seine-et-Oise).

Pas d'hygiène dans les fermes

Je relève la question de Mme Tesseire sur le lait qui tourne. Quoi d'étonnant à cela ? Il ne faut pas en être surpris quand on voit qu'à la campagne (notamment dans la Mayenne, où je l'ai constaté, mais cela doit être la même chose ailleurs) des bidons de lait sont disposés sur le bord des routes en plein soleil pendant quelques heures en attendant le passage du ramasseur.

J. MOUETTE, 17, av. du Chemin-de-Fer, Malakoff (Seine).

Beaucoup de bébés meurent. Je crois qu'il n'est pas injuste de rendre responsables certaines personnes des services qui s'occupent du lait, du fermier au distributeur. Des avis sont placardés un peu partout, recommandant les plus grandes précautions ; pour les faire appliquer ne pourrait-on pas créer un service d'hygiène particulièrement occupé à faire de fréquentes incursions dans les fermes et chez les distributeurs et n'hésitant pas à verbaliser.

G. MILLIQUANT, 128 bis, Grande-Rue, Roubaix (Nord).

M. Yves Farge a fait connaître son intention de réunir une conférence du lait. Ces questions d'hygiène devront y être traitées avec tout le soin qu'elles réclament.

RAVITAILLEMENT PARISIEN

BEURRE. — Au 1er septembre, dans la Seine, E, J1, J2, J3 : 200 gr. contre tickets GA et GC de septembre valant 75 gr. chacun, et GD valant 50 gr. : M, C, V : 150 gr. contre GA et GC de septembre 1946 valant chacun 75 grammes.

Les titulaires des régimes III et IV, régime de suralimentation, femmes enceintes et femmes allaitant percevront, à dater du 1er septembre, le supplément de matières grasses qui leur est alloué sous forme de beurre.

FROMAGE. — Toutes catégories de la Seine : **fromage gras** (toutes catégories) : 60 gr. contre ticket FA de septembre, J2, J3, 200 gr. contre FB de septembre : **fromage gras frais** (toutes catégories) : 20 grammes contre ticket numéro 1 de septembre.

Les commerçants sont informés que les tickets spéciaux de fromage afférents au 4e trimestre 1946 sont valables à partir du 1er septembre 1946 et doivent être honorés pendant ce dernier mois au même titre que les tickets spéciaux du 3e trimestre 1946.

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Les consommateurs du département de la Seine sont invités à conserver leurs titres d'alimentation du mois d'août 1946 en vue de distributions ultérieures.

Les conseils de Philomène

Tranches aux fruits

Vous manquez de temps pour préparer une bonne pâte à tartes ? Utilisez du pain de ménage ou, de préférence, du pain de mie pour préparer ces desserts.

Coupez 12 minces tranches de pain rassis.

Fouettez 2 œufs avec 2 cuillerées de sucre et 2 cuillerées de lait ou d'eau, trempez-y les tranches de pain, faites-les aussitôt cuire à la poêle dans un peu de beurre ou de saindoux (avec moitié huile si possible, mais n'employez pas de margarine) cuisez les tranches lentement pour les faire dorer régulièrement.

Etalez sur chaque tranche chaude une compote de fruits ou des fruits au sirop. Vous pouvez, au préalable les tartiner de crème économique (voir numéro du 31 juillet), vous aurez ainsi d'exquises tartelettes.

APOLLO — CE SOIR : LA NUIT DU 16 JANVIER

TH. VERLAINE 66, RUE ROCHECHOUART, 66 CLAUDE DAUPHIN dans LE BAL DES POMPIERS DE JEAN NOHAIN

COMEDIE WAGRAM (Œil de Paris) L'ECOLE DES FAISANS 600eme

A L'AMBIGU RECORD DU RIRE ! RECORD DES RECETTES ! RELLYS dans FREDDY LA VALISE

COUCOU RÉOUVERTURE SAMEDI 31 R. CARLES - G. CHARLEY QUI RIT BIKINI Revue de J. Cathy et D. Michel

ERMITAGE version originale s/titrée MAX LINDER version doublée



MEDRANO "Le cirque de Paris" AUJOURD'HUI A 15 HEURES Grande Réouverture avec la formule créée à Paris par MEDRANO. 1re Partie : LE CIRQUE gde attraction internationale LES SILVAS La rentrée des clowns MAISS et BEBY SOLANGE ZAMBELLI FREDERICA - MIMILE TOM ANDYS - LES ROVERS LE CHARIVARI 2e Par. : FLOOR SHOW L'illusionniste anglais FRED BREZIN SKATING RYLES MATHIS and partner TRIO LUTZY - Marion IRMA Germ. MORDANT et son orch. Le cirque de qualité !



Mercredi 4 Septembre, REOUVERTURE PAVILLON DE L'ÉLYSEE DINERS - SPECTACLES DANSANTS avec COSTIA et son orchestre et SOPHIA BOTENY Ex PARIS-PARIS, ANJ. 85-10 et 29-60

AU NOUVEAU LIDO THES DANSANTS Rentrée D'ALIX COMBELLE et son grand orchestre

« Maintenant, ils ont des preuves contre nous ! » a dit M. Bevin à Mme Georges Bidault...



Grande soirée de gala, cette nuit, au théâtre des Champs-Elysées, où le protocole avait organisé un spectacle de ballet à l'intention des délégués à la Conférence. M. Bidault, appelé ailleurs par les devoirs de sa charge, avait fait placer sa femme près de M. Bevin, dans la loge présidentielle abondamment fleurie. Et quand notre photographe opéra, M. Bevin, éclatant de rire, s'écria, en se penchant vers Mme la Présidente : « Maintenant, ils ont des preuves contre nous !... »

Défense des Français

Chicago-sur-Seine

LA mitraillette est au coin de la rue... En 15 heures, 8 agressions et cambriolages dans la région parisienne. Pour la plupart, des coups étudiés, exécutés dans la plus pure tradition de Chicago, qui laisse loin derrière elle les méthodes périmées de nos « casseurs » locaux.

Naturellement la police, débordée, réagit de son mieux. Les agents, sur pied de guerre, barrent à la première alerte les portes et les points réputés névralgiques de la capitale. Il s'ensuit une certaine émotion dans le bon public parisien, toujours prompt à s'agacer du déploiement insolite de la force armée.

Mais cette fois la chose paraît sérieuse. On a bien l'impression, et les milieux policiers commencent à être inquiets, que de véritables bandes s'organisent solidement, avec un réseau d'indicateurs et de multiples complicités.

Ce ne serait qu'un début qu'il ne faudrait pas tellement s'en étonner. Car, à mesure que se tariront les sources bénies du marché noir et que disparaîtront les savantes combines du « milieu », toute une catégorie de mauvais garçons va se trouver en chômage. Comme il ne saurait être question pour des gaillards de cette trempe, habitués à une vie facile et parfois fastueuse, de reprendre le travail, nombre d'entre eux préféreront, pour assurer leur farniente, courir un risque supplémentaire en passant de l'escroquerie au crime.

Nous payons là une des tristes rançons de cette époque où l'on a développé à plaisir, sous la botte allemande, tous les germes de pourriture, où la jeunesse a vu se fermer devant elle les portes de l'espoir, où toutes les valeurs morales s'en sont allées à la dérive, sous l'hypocrite bénédiction du paternalisme vichyssois.

Une telle situation exige du temps pour être redressée. Il faut de l'énergie, il faut aussi des moyens.

Des moyens qui manquent à la police et qu'il faut lui donner. Ce sera de l'argent bien placé.

Pierre THIBAULT.

PASSY poursuivra un journal anglais

SUITE 1

impossible, pour le moment, d'interroger Passy. Il ne peut que nous confirmer son désir de la voir traiter au grand jour dans un procès public. Il proteste contre la façon dont a été rédigé le communiqué du Conseil des ministres qui ne parle à son sujet que de fautes administratives mais qui ajoute *in fine* que « les complices seront poursuivis et qu'un projet de loi sera déposé sur la répression pénale des fautes et détournements commis par les agents des services spéciaux », ce qui crée une confusion dans l'esprit du public, et aussi contre le fait que sa réponse à ce communiqué a été transmise tronquée à la presse française.

Le milliard de la « résistance blanche »

Le colonel Passy nous montre « Les Provinciales » de Pascal, qui sont sur sa table de nuit, et murmure :

— Rien n'a changé depuis ce temps-là !

Nous lui montrons les accusations portées contre lui par l'organe communiste anglais « Daily Worker » selon lesquelles « le colonel Passy, au lieu des 40 millions de francs détournés dans des irrégularités administratives qu'on lui reproche, aurait en vérité abrité un milliard de francs en Amérique latine et en Espagne pour le financement d'un mouvement clandestin qui entrerait en action en France au cas où une France soviétisée se trouverait dans le camp russe », il murmure encore :

— Quelle stupidité ! Je poursuivrai le « Daily Worker » ; il y a encore des juges à Londres !

Pas d'inculpation

Là-dessus, il nous faut terminer notre visite, car le colonel Passy se sent très mal et l'infirmière intervient pour que nous le laissions se reposer.

Mme Dewavrin nous précise encore comme nous lui demandons à quel abus le communiqué du Conseil des ministres fait allusion qu'aucune inculpation n'ayant été portée contre son mari et aucun acte ne lui ayant été officiellement reproché, il n'a pu que reconnaître ou nier, à la demande des enquêteurs, la matérialité de certains faits et qu'actuellement Passy se trouve — ses 120 jours de forteresse étant terminés depuis 12 jours — dans la situation d'un citoyen libre et civil, car il a été à nouveau remis « en non activité de service ».

Et retraversant le grand parc, nous cherchons, en vain, le haut d'un d'un képi de gendarme qui apparaît derrière une futaie.

Seul un jugement peut provoquer la radiation de l'ordre de la Légion d'honneur

Le colonel Passy sera-t-il radié des ordres de la Légion d'honneur et de la Libération ? Le gouvernement a bien fait connaître son intention d'entamer une procédure dans ce sens, mais au conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, on déclare :

« La radiation de l'ordre ne peut être prononcée que lorsqu'une sentence a été rendue par un tribunal qui peut lui-même être appelé à aggraver la condamnation en ordonnant la radiation de la Légion d'honneur. »

En ce qui concerne l'ordre de la Libération, le cas est analogue.

ON ACCORDE DES VISAS ESPAGNE-FRANCE...

BARCELONE, 31 août (U.P.) — Le consulat français à Barcelone a commencé aujourd'hui à délivrer des visas aux voyageurs espagnols ou étrangers, pouvant alléguer des motifs importants pour se rendre en France.

D'autre part, les autorités espagnoles accordent le visa de sortie aux voyageurs espagnols, à condition qu'ils s'engagent par écrit à rentrer en Espagne dans le délai d'un mois.

UN CHEF DE LA COMMISSION BRITANNIQUE des dommages de guerre disparaît avec des documents secrets

LONDRES, 31 août (de notre envoyé spécial permanent, par tél.). — M. Stanley Brown, chef de la section financière de la Commission des dommages de guerre, a disparu. Il avait quitté sa demeure d'Epsom jeudi. Avec lui disparaît un projet secret du gouvernement concernant la Birmanie, qu'il était chargé de rédiger.

La police a fait des recherches hier dans Londres et dans le Comté du Sussex mais sans succès.

Mais, aux premières heures de la matinée, des agents de Scotland Yard ont découvert, sur la plage d'Eastbourne, une paire de pantalons. Dans une des poches se trouvait le portefeuille de Brown contenant une photographie, des papiers d'identité et de l'argent.

Brown avait passé les mois de juillet et d'août en Birmanie où il avait préparé les travaux de la Commission des dommages de guerre qui devait prochainement se rendre dans ce pays. Il était de retour en Angleterre depuis une semaine seulement.

Son fils a déclaré à la police que Brown semblait déprimé depuis quelques jours et se plaignait d'avoir échoué dans sa mission.

Notre envoyée spéciale Marcelle PRATT nous câble :

LES ITALIENS DE TRIESTE vivent dans la terreur



La ville et la banlieue sont couvertes de portraits de Tito. Et on affirme que de profondes crevasses dans la baie gardent les corps des gens qui disparaissent mystérieusement.

TRIESTE, 31 août (par câble, via Eastern). — **Ici, c'est la terreur... Il faudrait des milliers de regards pour voir ce qui se passe actuellement dans le cœur des Italiens et des Slaves. Cependant, les Slaves, eux, empruntent des moyens spectaculaires pour s'exprimer. Ils barioient tout ce qu'ils peuvent de lettres flamboyantes, si bien que, hors de Trieste, dans les quartiers ouvriers ou dans la campagne, on est pris dans une véritable orgie d'inscriptions.**

Tous les cailloux sont constellés d'étoiles rouges ou portent l'inscription : « Tito : ici, c'est la Yougoslavie ».

Tout cela est peint sur les routes, sur les toits en lettres de grandeur d'homme. Décalqué sur les murs, le portrait de ce maréchal aussi se multiplie et, dans certains carrefours, il est hallucinant de voir ce visage devant soi ,derrière soi, autour de soi.

Les Italiens ne prêtent plus aucune attention à ces manifestations et disent :

— Nous avons connu ce système de propagande sous Mussolini, ce sont des procédés fascistes.

Chose étrange, la majeure partie des gens ici se traitent de « fasciste » mais je dois dire que les partisans yougoslaves battent le record car ils dénomment ainsi tous les partis libéraux qui sont englobés dans le Comité de Libération Nationale. Peu leur importe si ces derniers ont chez eux la photographie de Mussolini pendu par les pieds ou si leurs fils ont été tués par les agents du dictateur. Les accusations restent les mêmes.

Et il n'est pas bon, à Trieste, d'être traité de fasciste.

Depuis plusieurs jours j'avais demandé à revoir les « abîmes », sortes de crevasses naturelles du sol atteignant parfois plus de cent mètres de profondeur et qui, pendant la libération, servirent d'oubliettes. D'après les recherches et les identifications du gouvernement allié, il paraît probable que les victimes seraient des Allemands, des fascistes et même des partisans italiens jetés là par vengeance et aussi par les troupes yougoslaves. On comprend aisément la terreur des Italiens aujourd'hui lorsqu'ils se savent assimilés aux gens de droite et leur peur insurmontable à l'idée de tomber sous la domination de Tito.

Dans les rocailles de la baie

Il est dix heures du matin, une auto vient me chercher ; dans cette auto, il y a trois Italiens et une Italienne.

Il fait beau, les porteurs de journaux crient les nouvelles. Sur un journal que vend un camelot, un gros titre éclate dans le soleil : « A la conférence, il a été question que Pola, Monfalcone et Gorizia soient englobés dans l'Etat libre ».

Cette proposition met un peu de baume dans le cœur de mes compagnons car ces jours derniers ils étaient fort pessimistes. Les kilomètres se déroulent. Nous voici maintenant sur les collines qui dominent la baie de Trieste et les villages slovènes défilent. Subitement, l'expression de mes compagnons devient sérieuse; ils cessent de rire, ils cessent de parler, ils sont aux aguets.

Nous devons faire très attention, disent-ils, car il y a eu deux Américains tués là l'autre jour.

Nous bifurquons, nous quittons la route et notre voiture s'engage dans une sorte de désert de pierres et de rocailles. Très difficilement nous nous frayons un passage en contournant des rochers puis, bientôt, nous devons continuer notre chemin à pied. Les trois Italiens, maintenant, marchent devant moi en scrutant l'horizon puis, de temps à autre, ils se retournent pour voir si nous ne sommes pas suivis. Derrière des arbres, des silhouettes se profilent.

— Pressez le pas et cachez votre appareil photographique.

Tant bien que mal j'essaie d'obéir à mes guides mais sans enthousiasme car il fait si doux et il y a tant de papillons bleus dans les buissons que j'ai plutôt envie de flâner que de courir.

Au loin, une rafale de mitraillette déchire le silence. J'entends le plus âgé commander aux deux autres :

— Préparez vos revolvers.

— Les Slovènes n'aiment pas à ce que l'on vienne voir les abîmes, me disent-ils. Cela les contrarie tellement que, l'autre jour, ils ont fait éclater une bombe pour rendre impossible l'identification des corps.

Légende ou réalité

Me voici maintenant arrivée devant ces abîmes. Je me penche mais je ne vois rien qu'une immense crevasse taillée dans les rochers et puis une dégringolade de fleurs et de fougères.

Mes compagnons jetant des pierres, il y en a une qui touche le fond en résonnant plus une autre que l'on n'entend pas.

Le plus jeune murmure :

— Elle est tombée sur un cadavre.

La jeune Italienne essuie une larme au bord de ses yeux :

— Ma meilleure amie a été jetée là ! affirme-t-elle.

Des branches craquent, des hommes surgissent et mes compagnons prennent la fuite.

Réalité ou légende. Qu'importe ! Il y a un fait : c'est que des gens sont enlevés presque chaque jour et qu'on ne les revoit jamais. Voici l'atmosphère dans laquelle vivent les habitants de Trieste et de la Vénétie Julienne, de race, de goûts, d'appétits différents.

Ici, plus que partout ailleurs, on se sent au cœur du drame.

Copyright by France-soir *and Marcelle Pratt.*

(1) Voir *France-soir* des 21, 24, 25 et 26 août.

IL S'EN PASSE DES CHOSES

- LILLE. — Sur la table de tri de la recette principale des postes, un colis contenant des capsules de fulminate s'enflamme. Deux postiers sont brûlés. (A.F.P.)
- PARIS. — La police a arrêté Jean Richard 26 ans, dit Maurice Chatel, 66, rue Joseph-de-Maistre, qui fait l'objet de mandats d'arrêt émanant des parquets de Marseille et de Lyon. (A.F.P.)
- NICE. — Agent de la Gestapo, Jean Kolesnihoss est arrêté par la police marseillaise. (A.F.P.)
- NIORT. — La chambre commerciale économique vient de condamner à une peine de prison un ouvrier boulanger qui avait revendu la ration de beurre de 250 personnes à trois restaurateurs de Royan, qui servent eux-mêmes pour suivis. (Dep. « France-soir ».)

Les socialistes cherchent à fixer leur attitude envers les communistes

M. Daniel Mayer ayant charitablement averti les délégués du Congrès socialiste que la « séance de nuit » ne pourrait se terminer avant 9 heures du matin, il fut décidé d'ajourner la séance au lendemain après une intervention remarquée de M. Billet, délégué de la Tunisie.

« Le sursaut d'indépendance de la Tunisie, déclara-t-il, est le résultat de notre apport civilisateur. Nous devons en accepter les conséquences et nous lier à une Tunisie émancipée par un traité. »

A la reprise du matin, le débat s'engage sur la position du parti à l'égard des communistes.

« La révolution est commencée »

— Aujourd'hui, la révolution est commencée, car l'Etat capitaliste craque de toutes parts. La question est de savoir si cette révolution se fera par, sans ou contre le socialisme, conclut-il.

Ainsi entré dans ce qui constitue, sans doute possible, le vif du sujet, le congrès va définir, pendant six heures, sa politique et les tendances les plus diverses vont pouvoir se manifester. Il abordera ensuite, de 18 heures à 21 heures, le débat constitutionnel. Les autres questions, tels que le programme ou le mode de scrutin, seront débattues en commissions.

Des renseignements recueillis jusqu'à présent, on peut affirmer que le problème de l'orientation nouvelle de la S.F.I.O. posé par la majorité massive qui s'était dégagée la veille contre le rapport moral n'apparaît pas, pour autant, résolu. Le sera-t-il à l'issue de ce débat ?

On pensait généralement que M. Vincent Auriol ne présenterait pas sa candidature au Comité directeur. Quant à M. Guy Mollet, il n'est pas entièrement décidé.

Ajoutons que le bruit d'après lequel M. Edouard Depreux se retirerait du gouvernement à la suite du vote contre le rapport moral, n'apparaît nullement fondé.

MARIA MONTEZ HENRY BERNSTEIN J.-P. AUMONT et PAUL GILSON sont arrivés de New-York ensemble

Venant de New-York, Jean-Pierre Aumont est arrivé, avec sa femme, la star américaine Maria Montez (la belle vedette des « Mille et une Nuits »), hier soir à Orly, en avion, avec cinq heures de retard provoqué par le mauvais temps et une avarie de l'appareil.

Le même avion ramenait à Paris le célèbre auteur dramatique Henry Bernstein et l'envoyé spécial de la Radiodiffusion française, Paul Gilson.

Jean-Pierre Aumont est venu en France uniquement pour montrer à la France à sa femme qui n'avait fait que la traverser, un jour, en se rendant à Londres, il espère passer six semaines en France mais n'en passera probablement que trois.

Sitôt de retour à Hollywood — où il vient d'incarner le compositeur Rimsky-Korsakoff dans un film consacré à l'auteur du « Prince Igor », Jean-Pierre Aumont doit tourner, avec sa femme, pour la première fois, un film se passant à la Nouvelle-Orléans et intitulé : « Scarlett Father » (La plume écarlate). Après quoi, il tournera « M. X... ».

Il est possible que la pièce dont il est l'auteur, « Les Balcons du ciel », soit créée, à la rentrée, à Paris, mais elle ne sera certainement pas jouée par lui.

Henry Bernstein reprend, à la rentrée, la direction du théâtre des Ambassadeurs avec une reprise de sa pièce, « Le Secret », dont les protagonistes seront quatre transfuges de la Comédie-Française : Mary Bell, Pierre Dux, Debucourt et Hélène Perdrière, puis il montera sans doute une pièce américaine qui obtient en ce moment un grand succès à Broadway.

Quant à Paul Gilson, il va prendre deux mois la direction des programmes de la Radio française avant de regagner les Etats-Unis où Roger Goupillères le remplacera pendant son absence.

Comme Guillaume Gœring crie : « *Je n'ai pas voulu la guerre. Le peuple allemand est innocent.* »

NUREMBERG, 31 août.

« Je n'ai pas voulu la guerre. Je n'ai jamais donné l'ordre d'assassiner. Le peuple allemand est innocent » s'est écrié Gœring dans le vaste prétoire de Nuremberg, inaugurant la série des ultimes déclarations des 21 accusés au début de la 402e et dernière séance du procès des grands criminels de guerre.

Le Haut-Tribunal militaire international qui jamais depuis dix mois n'a siégé après une heure de l'après-midi un samedi, se prépare à entendre les déclarations finales des 21 accusés aussi longtemps qu'ils auront quelque chose à dire.

Ils ont toutefois été à deux reprises catégoriquement avertis par le Lord-Justice Geoffrey Lawrence qu'en aucun cas leurs discours ne devraient durer « plus de quelques minutes ». Néanmoins la séance ne sera sans doute pas levée avant une heure avancée de l'après-midi.

Les prisonniers regagneront alors leurs cellules. Et les huit juges passeront désormais la majeure partie de leur temps en de longues délibérations à huis clos, en vue de rédiger le verdict, prévu pour une date comprise entre les 20 et 25 septembre.

Sa lecture ne durera, elle aussi, pas moins d'un jour. Et ce sera ensuite le conseil général de contrôle interallié à Berlin qui décidera du mode de son exécution.

HITLER, avril 1945 : "Tout se passe comme je vous l'avais dit"

SUITE 2

J'ai demandé à ces « messieurs de Nuremberg » pour quelle raison Hitler avait prolongé la guerre au-delà de toute limite raisonnable.

Ces raisons tiennent surtout dans la tentative d'assassinat commise contre lui le 20 juillet 1944. Le médecin de Hitler, le docteur Karl Brandt, ne caché pas qu'après avoir échappé miraculeusement à la bombe qui lui était destinée Hitler conçut la conviction absolue que la Providence interviendrait toujours pour sauver sa vie ou pour lui permettre, à la dernière minute, de réaliser ses desseins.

Gœring n'avait pas été le dernier à constater cette confiance du Führer en des miracles de la dernière heure. Il s'en servit. Bien avant Hiroshima il dit à Hitler que le Reich ne tarderait pas à posséder une bombe atomique.

J'en ai parlé à Speer. Il m'a répondu en ricanant :

— Il s'en fallait de quelques années avant que nous n'eussions mis au point une bombe atomique ! Gœring avait l'habitude de parler à travers son chapeau, comme disent les Anglais, c'est-à-dire parler à la légère.

Speer eut la tâche déplaisante de donner un semblant de réalisation au rêve de Gœring. Il me dit combien il fut embarrassé à propos de l'avion à réaction dont Gœring avait prématurément dit monts et merveilles à Hitler.

— Nous avions construit un avion à réaction, tout juste un, qui devait nous servir de prototype pour des essais. A peine Gœring l'eut-il aperçu qu'il se précipita chez Hitler, amena le Fuehrer voir l'appareil et lui dit que c'était là l'arme secrète qui gagnerait la guerre.

» Hitler voulut savoir combien nous en avions. Gœring agita le bras et dit : « Mon Führer, nous pouvons en avoir cinq cents dans une semaine ! »

» Hitler retourna à son quartier général pour étudier l'utilisation de cette nouvelle arme. Il fut profondément désappointé quand il découvrit que cet appareil n'était même pas en production ! »

Décorés pour des faits d'armes à venir

A la fin de mars 1945 Hitler, absolument certain d'un miracle de la dernière minute, rassembla les principaux chefs nazis et les Gauleiters, notamment ceux dont les villes avaient été détruites par les bombardements.

— Chacun de nous, me dit Speer, s'attendait à voir Hitler annoncer que l'Allemagne demandait la paix.

» Au lieu de cela, Hitler se leva et parla avec enthousiasme des armes secrètes et des préparatifs qu'il ne pouvait pas révéler mais qui aboutiraient, au moment crucial, à des opérations décisives.

» Il dit ensuite que son plan exigeait que certaines villes fussent défendues jusqu'à la mort.

» Pour être sûr que les Gauleiters ne rendissent pas leur ville à l'ennemi, Hitler remit à chacun d'eux, d'avance, une médaille.

» Ces Gauleiters quittèrent la conférence avec des décorations décernées pour la bravoure déployée en défendant des villes qui n'avaient pas encore été attaquées ! »

Sa dernière joie :

En avril 1945, quand la Ruhr fut encerclée sans rémission, Hitler dut probablement se pincer pour voir s'il était toujours indestructible.

Mais, au même moment, si l'on en croit le docteur Brandt, lui arriva le plus extraordinaire encouragement. Franklin D. Roosevelt mourut le 12 avril.

Hitler tomba en extase.

— Vous le voyez, déclara-t-il à ses proches, tout se passe comme je vous l'avais dit. La Providence a tué Roosevelt pour démontrer que j'ai raison !

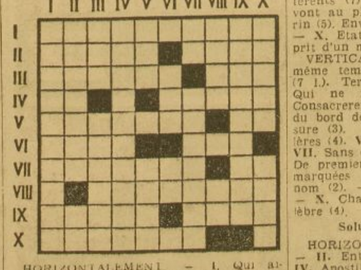
Dix jours seulement plus tard, Hitler en fut réduit à songer au suicide.

Copyright by France-soir *and* Sunday Express.

(1) Voir « France-soir » daté des 29 et 30 août.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 481



HORIZONTALEMENT. — I. Qui aiment les bavardages (10 lettres). — II. Soumettre sa volonté (5 l.). Montagne jurassienne (4). — III. Sur l'étang de Berre (6). Il ne facilite pas la tâche du coiffeur (3). — IV. Lac (2). Elan (5). — V. Fait entendre son cri (7). Terminaison de participe (2). — VI. Les Egyptiens adoraient (4). Qui aspire au repos (3). VII. Rapport entre le poids du même volume de deux corps complètement différents (7) Possessif (2).

VIII. Qui vont au plus court (8). — IX. Dieu marin (5). Enveloppe de certains crustacés (4) — X. Etat d'un médium envahi par l'esprit d'un mort (7).

VERTICALEMENT. — I. Arrivant en même temps (10 lettres). — II. Avale (7 l.). Terminaison d'infinif (2). — III. Qui ne nécessite pas d'explications (3). Consacrerera (6). — IV. D'un territoire du bord de la mer Noire (10). — V. Mesure (3). Anciennes mauvaises conseillères (4). VI. Possessif (3) Pronom (2). — VII. Sans épeler : principale difficulté (2). De premier ordre (7). — VIII. Elles sont marquées par des événements (4) Pronom (2). — IX. Produis de nouveau (9) — X. Change de dimensions (5) Vin célèbre (4).

Solution du problème n° 480

HORIZONTALEMENT. — I. Doulllette. — II. Entraînées — III. Pô. In. Et. — IV. Apostillée — V. Rosée. Oie. — VI. Er. Rose. VII. Idoine. Ver. — VIII. Lestes. Rue. — IX. Se. Ere. — X. Ela. Blessa.

VERTICALEMENT. — I. Déparcillé. — II. Onoporde. — III. Ut. Os. Ossa. — IV. Irisé. Ite. — V. Lanterne. — VI. Là. Oesel. — VII. Enclos. Ré. — VIII. Te. Lièvres. — IX. Tétée. Eu. — X. Este. Tréma.

BEVIN prend la route de la conciliation constructive avec l'U.R.S.S.

A la suite de ses conversations avec M. Attlee, au cours du week-end dernier, M. Bevin est rentré à Paris, décidé d'adopter une attitude plus conciliante à l'égard de l'Union soviétique. Dans les milieux proches de la délégation anglaise, on précise qu'il ne s'agit nullement d'une politique d' « apaisement », à la Munich.

La politique de la Grande-Bretagne, aurait dit M. Bevin à M. Attlee, est de résister aux demandes soviétiques affectant les intérêts vitaux de l'Angleterre et de l'Empire, mais de ne pas faire de l'opposition aux demandes russes une règle absolue de politique.

MM. Bevin et Attlee ont d'ailleurs été soutenus par le Canada, qui n'approuve pas la politique antisoviétique de l'Australie.

Sur cette nouvelle souplesse, M. Byrnes et M. Bevin ne seront peut-être pas tout à fait d'accord.

Il n'en reste pas moins que Londres est lié à Washington et qu'un grand pas sera fait, si les Britanniques réussissent à atténuer la méfiance de Moscou et à introduire un ton plus conciliant dans les négociations actuelles.

Cet après-midi au Luxembourg

FRONTIÈRES HUNGARO-ROUMAINES

Les commissions politiques et territoriales pour la Roumanie et la Hongrie se réuniront en séance commune à 16 heures pour entendre les représentants de ces deux nations exposer leur point de vue sur le projet, élaboré par les Quatre, de restitution de la Transylvanie à la Roumanie. Ce problème général englobe en fait la question des minorités et des droits de propriété. La Hongrie demande des rectifications aux frontières de 1934, mais la Roumanie réclama la restitution de toute la Transylvanie.

A 16 heures également, séance de la commission économique pour l'Italie.

Le matin se réunissent : commission politique et territoriale pour l'Italie qui pourauit l'étude des frontières, et commission économique pour les Balkans et la Finlande, qui étudient les problèmes des réparations.

LE BIFTECK à 220 francs

SUITE 3

affirmer que, même dans ces conditions, les bêtes ne déserteront pas de nouveau le chemin de la Villette.

» Quant au prix de 147 francs réclamé par les délégués de la C.G.T. avec un cours à la production de 40 à 45 francs, il pourrait nous conduire, s'il était appliqué, à l'obligation de cesser nos achats comme en janvier dernier.

» La ration de 300 grammes supprimerait, en effet, ou réduirait fortement la compensation du secteur libre déjà insuffisante avec le système actuel. »

Les producteurs, par la voie de la C.G.A., laissent entendre que 45 ou 50 francs le kilo poids vif c'est trop peu pour faire sortir les bœufs des herbages encore drus de Normandie ou du Nivernais.

— Des bêtes au pré, ça peut encore se garder au moins jusqu'à fin novembre. Ce n'est pas « du poisson mort », m'a expliqué sobrement et sous une forme imagée, un éleveur du Charolais.

Question de prix, avons-nous dit. Est-ce en réalité la question même du bifteck hebdomadaire qui va encore se poser pour les grandes villes ?

Tout le monde est certainement d'accord pour admettre que le scandale des mois sans viande ne doit pas recommencer.

Pourtant, à Bernay les cours s'effondrent

Ce matin, 31 août, troisième jour de l'expérience des boucheries-témoins, à Bernay, le cours de la viande s'est effondré dans plusieurs boucheries qui s'associent au mouvement de baisse : rôti, 110 fr. le kilo; pot-au-feu, 40 fr. le kilo, soit au-dessous des prix de la boucherie-témoin.

VOTRE MARCHÉ A PARIS

BOUCHERIE. — Bœuf : La baisse s'accentuera surtout sur les bas-morceaux, après la baisse enregistrée hier. Pot-au-feu : de 90 à 100 francs. — Veau : Nombreuses réclames sur les morceaux à ragoût : à partir de 150 francs. — Mouton : Cours stationnaires après baisse. — En général, les cours seront maintenus sans doute demain dimanche, en raison de la demande en bons morceaux. — (D'après les professionnels : fluctuations en « dents-de-scie », peu sensibles, mais habituelles les jours de fin de mois.)

QUELQUES PRIX DE DETAIL LEGUMES ET FRUITS. — En baisse : Artichauts : 40 francs. — Haricots mangetout : 30 francs. — Pêches de choix : de 90 à 120 francs. — Prunes mirabelles : 56 francs. — En baisse : Tomates : 10 à 16 francs. — Poivrons : 40 francs. — Poires Williams, petites: 46 francs ; grosses : 52 à 60 francs. — Raisin de chasselas : 44 à 48 francs.

Apprenez à DANSER par Correspondance
Rapidement — Facilement
Dans le cadre qui vous est familier par la nouvelle Méthode
LA DANSE POUR TOUS
Écrivez à : LA DANSE POUR TOUS
22, rue d'Athènes, 22 - Paris (9e)
Joindre adresse très lisible

DUBLY Détective 20e + 23e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St-LAZARE - EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

RÉOUVERTURE 1er SEPTEMBRE
RESTAURANTS POCCARDI
9, Bd des Italiens RIC 74-35

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

M. MARY, imprimeur 180 rue Beaumur
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

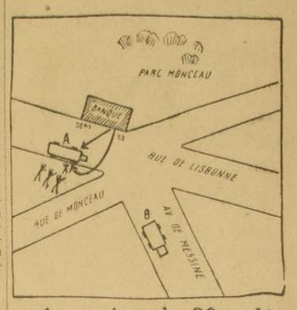
D France-soir 3

Dernière minute

L'ambassadeur d'U.R.S.S. a quitté Athènes

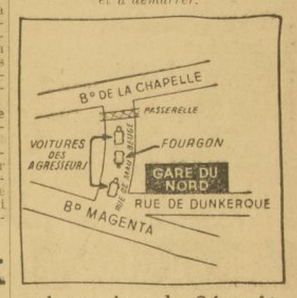
ATHENES, 31 août (A.P.) — L'amiral Rodianoff, ambassadeur de l'U.R.S.S., a quitté aujourd'hui Athènes pour Moscou par la voie des airs.

Commentaire graphique de DEUX AGRESSIONS MOTORISÉES



Agression du 30 août

Voici comment fut exécutée, hier matin, l'agression contre l'encaisseur à la sortie de la banque Joumont. Le chauffeur gagne directement le siège avant-gauche de la voiture (A). Le caissier fait le tour pour gagner le siège avant-droit. Mais les trois bandits l'attendent derrière l'auto et l'attaque a lieu. Elle réussit. L'auto du gang attend avenue de Messine, moteur en marche. Le coup fait, les trois individus n'ont plus qu'à sauter dedans et à démarrer.



Agression du 24 août

schéma de l'agression du 24 août contre le fourgon postal de Paris-Nord. A : le fourgon. B et C : les voitures des agresseurs.

Trois jours de suite des gangsters avaient dévalisé un magasin de tissus...

Pendant trois jours, les 23, 24, 25 juin 1945, une audacieuse bande de gangsters avaient mis à sac un magasin de tissus de l'avenue Simon-Bolivar.

Le 23, André Rabache, 41 ans, Marcel Perlot, 50 ans, demeurant rue Pradier, et Jean Rivier, 45 ans, demeurant avenue Simon-Bolivar, après avoir scié un barreau du magasin, repartaient par la porte en emportant sur leur dos plusieurs balles de tissus.

Le lendemain, René Touzet, 35 ans, avenue Simon-Bolivar, venait avec un camion, conduit par René Garbe, et le chargeaient entièrement de tissus. Lorsque Garbe, plus tard, tenta d'écouler la marchandise, la police économique intervint. Il ouvrit le feu sur les policiers, qui ripostèrent et le tuèrent.

Le troisième jour, Touzet revenait avec Pierre Hergotte, 25 ans, 231, rue du Faubourg-Saint-Martin, et, sur des bicyclettes, ils effectuaient encore trois voyages. C'est seulement après plus d'un an d'enquête que les inspecteurs de la brigade volante purent arrêter la bande.

Ils avaient volé en tout cent balles, soit 6.000 mètres de tissus, représentant une valeur de 2 millions de francs.

DE GAULLE a trinqué AVEC LES ILIENS

SUITE 4

pied à terre, de longues ovations et des cris de « Vive de Gaulle ! » le reçoivent. M. Marzof, maire de Sein, le général de Larminat et M. Leconte, préfet du Finistère, l'attendent. Les maisons avoisinantes sont décorées de drapeaux. Aux fenêtres et sur les toits, des grappes humaines...

Le général fait alors approcher les Iliens, massés de chaque côté de la place. Il leur dit combien il se sent honoré et heureux d'être parmi les hommes et les femmes qui donnèrent à la France tout entière un exemple magnifique :

C'est une légende héroïque, dit-il, que celle des Senans qui, tous, se levèrent pour combattre pour la France aux pires moments de cette guerre.

Il évoque avec eux le souvenir des heures sombres.

Le général est fait alors « citoyen d'honneur » de l'île.

A « l'Abri du Marin »

Après avoir passé sous un arc de triomphe édifié avec, comme seuls matériaux, des paniers de pêche, le général de Gaulle a assisté à un vin d'honneur servi à l' « Abri du Marin » pour ceux qui quittèrent l'île en juin 1940 et constituèrent la première phalange des Forces françaises libres.

Hélas ! aujourd'hui, les ressources de l'île sont épuisées et un nouveau banquet est devenu impossible. D'autant plus que la présence des terriens bloqués dans l'île depuis quatre jours et vivant sur la communauté n'améliore pas la situation.

Le général converse amicalement avec les uns et les autres.

— La France, vous l'avez sauvée, dit-il, je ne faut pas qu'on l'oublie. Elle se relève tout doucement. La France est éternelle ; elle nous enterrera tous.

En chœur, le général et la foule chantent la « Marseillaise » ; puis le cortège se rend à la mairie, suivi par tous les habitants et aux cris ininterrompus de « Vive de Gaulle ! ».

A 20 heures, un dîner réunit à la mairie les officiers, les notabilités et la délégation des anciens combattants. Le général couche à l'hôtel de l'Océan. Ce matin, après avoir assisté à une messe commémorative des morts de la guerre, le général partira pour Brest, où il arrivera vers 14 heures.

A partir du 3 SEPTEMBRE 1946 un service bi-quotidien sera assuré entre LONDRES et LILLE par la COMPAGNIE AIR-TRANSPORT
Pour tous renseignements, réservation et billets s'adresser à la Cie Air-France, aux agences des Wagons-Lits Cook, et aux principaux bureaux de voyage.

France-soir



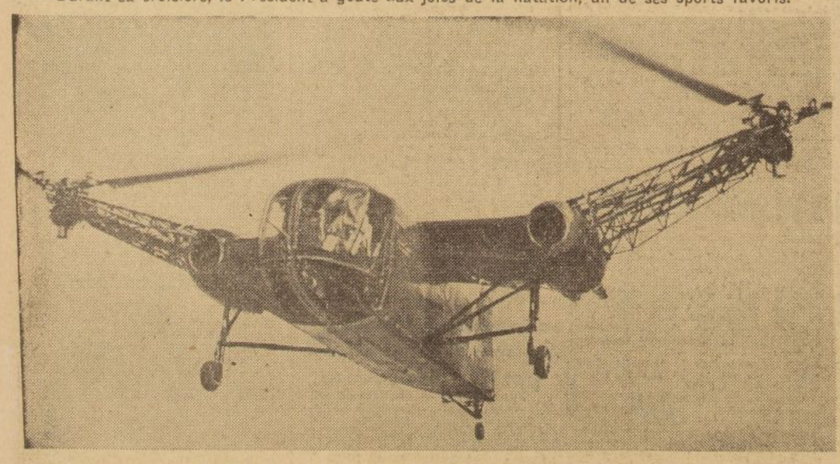
DERNIER ENTRAINEMENT A ZURICH AVANT LE CHAMPIONNAT. — Piot et Caput ont accompli un dernier tour du circuit à l'entraînement. Mais Caput, soucieux de ne pas se fatiguer, s'accroche à la selle de Piot qui... ne paraît même pas s'en apercevoir.



AU POINÇONNAGE, L'EQUIPE DE FRANCE amateur a trouvé un moyen de transport original. De gauche à droite : le Belge Lucien Buysse, Guéguen, Baldassari, Aubry, leur supporter Plazza, un agent de police et Delécluse.
(Reportage photographique de notre envoyé spécial Robert COVO, transmis par belino par A. ACHER.)



LA CROISIERE DU PRESIDENT TRUMAN EST TERMINEE. — A bord du yacht « Williamsburg », le président Truman a terminé hier sa semaine de vacances aux Bermudes et il est reparti pour les Etats-Unis, à bord de son yacht. Il est attendu à Washington dans l'après-midi de lundi. Durant sa croisière, le Président a goûté aux joies de la natation, un de ses sports favoris.



L'HELICOPTERE AU SERVICE DE LA MARINE. — Voici le premier hélicoptère double construit aux Etats-Unis pour la marine par les ateliers de la McDonnel Aircraft Corporation. Les deux grandes hélices horizontales tournent en sens inverse et, de ce fait, la petite hélice de queue habituelle n'est pas nécessaire dans ce modèle mû par deux moteurs de 450 CV.

KINT, BARTALI, MASSON, SCHULTE

DERNIER CARRE DES AS *d'avant-guerre*

Faisons confiance à la jeune équipe de France dans le championnat des deux générations

(D'un de nos envoyés spéciaux A. BAKER D'ISY.)

ZURICH, 31 août (par téléphone). — Bien des routiers amateurs n'ont pas dormi, la nuit dernière, et ont entendu, pendant de longues heures, tomber la pluie. Ils sont jeunes...

Mais bien des routiers chevronnés ne dormiront pas, la nuit prochaine, car, demain c'est le championnat du monde professionnel, épreuve de clôture, mais aussi épreuve-reine de ce meeting.

Car si le demi-fond n'est effectivement pratiqué que dans quelques pays, si la vitesse demeure une aristocratie fermée, si la poursuite, avec un seul participant par nation, prend l'allure d'une épreuve par invitations, il n'en est pas de même de la route, spécialité populaire dans maints pays.

Nouveaux contre anciens

Il est diverses façons d'envisager ce championnat, et c'est ainsi qu'il se présente, jusqu'à un certain point, comme une lutte des anciens contre les nouveaux.

En tête des as d'avant guerre, figure, bien entendu, Marcel Kint, qui gagna l'épreuve en 1938 et qui, du fait des hostilités, ne fut jamais dépossédé de son titre.

Autres vedettes d'avant la « coupure », Gino Bartali, vainqueur du Tour de France 1938, et Emile Masson, gagnant de Paris-Roubaix 1939, sont parmi les vedettes de la saison actuelle.

Bartali fut à nouveau l'homme des Tours, et Masson, par son double Championnat de Belgique et Bordeaux-Paris, montra qu'il était l'homme des grandes victoires.

Ce trio se détache du lot des as d'avant guerre, avec Schulte, deuxième du Grand Prix des Nations 1938, vainqueur d'étapes du Tour de France et « phénomène » du cyclisme. Le « fou pédalant », battu dans sa spécialité, la poursuite, par Peters, devenu champion du monde, rêve à son tour de revêtir le maillot arc-en-ciel des routiers.

Tâche difficile, mais avec ce diable d'homme...

Les autres noms d'avant guerre que l'on retrouve dans la liste des participants 1946 sont, pour la plupart, ceux de coureurs du Tour, comme Mathias Clemens, Majerus, Berrendero, Trueba et Faisons, toutefois, une exception pour Middelkamp, qui courut aussi le Tour, mais qui est un gagnant de courses de kermesse et aussi de championnat. Un outsider possible... Depuis la victoire de Frosio, méfiance !

Léoni, Lapébie, Coppi, ceux de l'interrègne

Deux autres des concurrents étaient « pros » en 1939, mais pas depuis longtemps. Leur réputation venait surtout de leurs exploits amateurs de 1936. Léoni avait, cette année-là, gagné le Championnat du monde, et Guy Lapébie était deuxième du Championnat olympique.

Léoni et Lapébie se retrouvent et ils ont tous deux une qualité commune : leur rapidité au sprint.

Pourtant, Léoni est le favori de beaucoup — et le nôtre — tandis que Guy est assez discuté.

Mais — et nous rappelerons encore l'histoire Frosio — c'est sur le circuit qu'on jugera.

De « Rik » à Caput

Enfin, ce championnat est celui des jeunes. De tous ceux qui viennent pour la première fois au Championnat du monde et qui y viennent avec un appétit formidable, ne doutant de rien.

Les deux plus jeunes sont dans l'équipe belge, aux côtés de Kint. Ils s'appellent Rik Van Steenbergen (22 ans) et Schotte (23 ans). Pas besoin, n'est-ce pas, de présenter ces gaillards. Rappelons simplement qu'au début de la saison, Schotte, après plusieurs succès en Belgique, gagna Paris-Bruxelles et Paris-Tours, tandis que Van Steenbergen avait commencé sa saison par un retentissant succès dans le Tour des Flandres.

Ne nous fions pas trop à leur sot-disant équipe. Ils sont sûrement bien préparés.

Caput (25 ans) et Piot (26) couraient en 1939... les Trophées des Espoirs. Le maillot tricolore de Caput, la belle forme de Piot en font les gagnants possibles. Et la côte, courte et rude, favorable aux démarreurs nerveux, nous semble devoir convenir particulièrement à Piot.

Enfin, Lucien Teisseire (27 ans), n'était, en 1939, qu'un débutant sur la Côte d'Azur. Puissant, bon grimpeur, bon rouleur, ayant des possibilités aussi de gagner au sprint, il est le favori de beaucoup d'étrangers.

Car on est d'accord sur ce point que, pour l'emporter sur le circuit de Zurich, il faudra posséder au moins deux des trois grandes qualités du routier.

Recettes record

ZURICH, 31 août (par téléphone). — Les recettes ont été jusqu'ici : Le premier jour, 17.000 fr. ; le second, 40.000 fr. ; le troisième, 16.000 francs ; le quatrième jour, c'est-à-dire celui réservé à la finale du demi-fond de 56.000 fr. Dans ce chiffre ne sont pas compris les 54.000 cartes d'abonnement vendues pour toutes les épreuves sur le vélodrome. Jusqu'ici, l'encaisse a été de 190.000 francs. Comme on escompte sur la route trouver 40.000 spectateurs dimanche et au moins 20.000 la veille, le S.R.B., fédération organisatrice, n'aura pas pris... des risques pour rien.

Revanche au Parc

La revanche du championnat du monde de demi-fond est inscrite au programme du Parc des Princes.

Après les manœuvres d'Oerlikon, il faut prévoir une sérieuse empoignade entre Frosio, Chaillot, Besson, Van der Voort, Lemoine et les évincés de Zurich, Lesueur, Diggelmann et Lamboley.

En poursuite, Piel rencontrera Blanchet, Arne Pedresen et peut-être Vito Orielli.

D'autre part, Godeau-Dousset Girard-Le Nizerhy, Carrara-Prévotal et Goussot-Chapotte se rencontreront en un omnium par équipes.

M. C.

Tassin contre Brambilla et les Belges dans Paris-Nantes

Si le classique Paris-Nantes n'a retenu que 34 engagés, la qualité des concurrents supplée à la quantité.

Malgré la présence d'Eloi Tassin, de Dorgebray et de Muller, il sera difficile à un Français de vaincre l'élément étranger au terme des 380 kilomètres du parcours.

En effet, Brambilla et les Belges de l'équipe Rochet, Pirmez et Dubuisson en tête, sont capables d'inscrire leur nom au palmarès de l'épreuve.

Toutefois, il ne faut pas écarter systématiquement les chances d'un Lucas, d'un Blum, d'un Le Strat ou d'un Guégan dont le retour en forme s'est manifesté dans les dernières courses. — M. C.

Nice restera imbattu

Cet après-midi, à Saint-Ouen, après sept ans d'absence, l'O.G.C. Nice rencontrera le C.A.P.

Les Niçois ont pris un bon départ dans le championnat : une victoire à Nîmes et un match nul contre Angoulême.

Ils présentent une équipe sans vedettes, mais homogène, rapide, qui a retrouvé son excellent arrière central Emmanuelli, prenant la place de son compatriote Pironi, venu à la sienne au Stade Français.

Les Azuréens ont également obtenu les transferts de deux Italiens, Bobbio et Carrosso, qui s'étaient signalés lors du tournoi international de Nice.

On peut donc prévoir une victoire niçoise devant un C.A.P. qui cherche encore un tant soit peu d'équilibre.

D. F.

C. A. P. — Mattioni ; Viscardi, Lerch ; Lefèvre, Boulanger, Flamang ; Defossé, Toris, Roulié, Ponticelli et Jean.

NICE. — Geria ; Frusto, Galiano ; Chaniel, Emmanuelli, Rossi ; Merle, J. Vallé, Perez, Clerc et Fassone.

Devant un Racing décevant ROUBAIX PEUT CONVAINCRE

Leader à la Division nationale, en compagnie de Strasbourg, du Stade et de Montpellier, Roubaix sera cet après-midi (15 h.), au Parc, l'hôte du Racing.

Bien qu'invaincus après les deux premières journées, les Roubaisiens n'ont pas été convaincants.

Leurs deux victoires ont été acquises à l'arraché — 1 à 0 chez eux devant Cannes et 3 à 2 à Rennes où encore Prouff marqua-t-il contre son camp.

Leur équipe est, à peu de choses près, la même que sa saison dernière. Des deux nouveaux titulaires, seul l'ex-Audonien Leduc jouera. Jérusalem sera remplacé par Jelinecki.

Cependant, on peut prévoir que ce sera lourd, sans panache, mais accrocheur, ne s'inclinera — surtout si le terrain est gras — devant le Racing qui hésite, tâtonne et semble désuni.

Si les dirigeants ne procèdent pas à une sélection et ne s'entêtent pas à vouloir faire jouer Bongiorni à l'arrière, ils connaîtront les pires désillusions. Il est vrai qu'ils ont de grandes difficultés : Salva, signant à Saint-Eugène ; Samuel, qui n'est pas encore revenu ; Jordan, qui part. En tout cas, cette équipe est franchement inférieure à la précédente. Il est encore heureux que Barbier soit remplacé par Gabet. Mais Mathé et Quenolle, qui ne peut faire oublier le puissant « Milo », n'ont pas leur place !

Quant à Lamy, il aura bien des peines à s'accrocher à Hill.

Ainsi, après un début fort prometteur à Bordeaux le Racing est rentré dans le peloton. Ce soir, il pourrait bien rétrograder. — D. F.

RACING. — Molinuevo ; Dupuis, Jurilli ; Mathé, Lamy, Fleurian ; Gabet, Roberti, Quenolle, Vaast et Morèel.

ROUBAIX. — Da Rui ; Desruelles, Urbaniak ; Lewandoski, Staho, Leduc ; Grava, Jérusalem, Hijtl, Fructuoso et Henry.

Pas de champions d'Italie au départ

ZURICH, 31 août (par téléphone). — Il n'y aura pas de champions d'Italie au départ... Tous deux, le professionnel et l'amateur, c'est-à-dire Ronconi et, en dernière heure, Castelucci, ont été écartés de la sélection.

L'équipe des purs italiens sera composée de Naggani, de Florence ; Diez, de Forli ; Rossello, de Gênes, et Brassolo, de Bassano.

Un nouveau Vél' d'Hiv' à Copenhague

ZURICH, 31 août (par téléphone). — Le directeur du Hallen Stadion, M. Keller, en est aussi l'architecte. Il a eu un entretien prolongé, hier soir, à Zurich, avec M. Beyerholm, directeur du vélodrome de Copenhague.

M. Keller dessinera sans doute le futur vélodrome de Copenhague, dont la construction doit être entreprise au début de l'hiver.

M. Beyerholm voudrait une piste de 220 mètres. Mais l'architecte suisse le persuadera sans doute d'accepter 250 mètres, comme au Vel' d'H.v' parisien.

André COSTES.

CAMELLINI favori de la Ronde des Mousquetaires

(De notre envoyé spécial Jean COUSSY)

CONDOM, 31 août. (Par téléphone.) — La petite place de la Liberté, à Condom, s'était endormie très tard, sous un ciel chargé de menaces. Elle s'est éveillée ce matin dans un cliquetis de bicyclettes, par un clair soleil. Et ce soleil apporte aux préparatifs habituels une note très armagnacaise.

Hier soir, un bal en plein air était organisé en l'honneur des coureurs. Mais les accents plus ou moins entraînants d'un vieux pick-up, alliés au charme indiscutable des jeunes condomoises, n'ont pas fait oublier aux coureurs leurs « obligations professionnelles ». Ils se sont couchés très tôt, comme des enfants sages.

Thuayre, victime... d'un coup de fusil

Seul, Thuayre s'est couché à minuit. Il est arrivé d'Agon en taxi, alors qu'on ne l'attendait plus. Et, en réglant sa course, le jeune Parisien s'est aperçu que l'ouverture de la chasse était proche...

— Quel coup de fusil, s'est-il écrié. Il va falloir que je récupère cela dans la première étape.

Les concurrents et les journalistes ont été logés, pour la plupart, chez l'habitant. Dans cette petite cité hospitalière, tout le monde, du facteur au sous-préfet, en passant par l'instituteur, a tenu à apporter sa collaboration, si modeste soit-elle.

Fermo Camellini, favori

Fermo Camellini partira favori de cette première ronde des mousquetaires. Les distances relativement courtes des demi-étapes et les « montagnes russes » laissent prévoir une course très animée et il est probable que la « bagarre » sera déclenchée dès les premiers kilomètres.

Parmi les outsiders possibles, citons : Mallet, Thuayre, Latorre, Macorig, Giaminani, les Belges Van Verrer, Nakaerts, etc.

d'Azur Puissant, bon grimpeur, bon rouleur, ayant des possibilités aussi de gagner au sprint, il est le favori de beaucoup d'étrangers.

Car on est d'accord sur ce point que, pour l'emporter sur le circuit de Zurich, il faudra posséder au moins deux des trois grandes qualités du routier.

S'IL GAGNE AUX TOURELLES

Alex JANY sera le premier nageur du monde

Deux grandes journées pour Alex Jany et pour la natation française ! Les courses des Grand Prix de Paris réunissent, dès cet après-midi et demain, les meilleurs champions internationaux actuels.

Les records d'Alex Jany ont fait de lui le premier nageur de vitesse d'Europe, mais il lui restait deux adversaires à rencontrer et à battre pour avoir le numéro 1 au monde, même avant d'avoir conquis le record mondial des 100 mètres auquel il va s'attaquer dans la piscine de Marseille. Ces deux adversaires sont l'Américain Hirose et le Suédois Olsson qui sont aux Tourelles aujourd'hui.

Depuis la retraite d'Allan Ford, c'était l'Américain Bill Smith qui était devenu le triton numéro 1 aux U.S.A. Il a été battu récemment par Hirose, crédité à New-York de 57" aux 100 mètres. Il n'y a plus pour Olsson d'autre Européen à craindre que Jany. La question de suprématie sera donc tranchée aux Tourelles.

Peut-on compter sur des performances sensationnelles ? La lutte des trois gaillards permet de l'espérer, mais ils auront tous les trois un adversaire commun : la température si fraîche de l'eau du stade que l'Américain a préféré s'entraîner cette semaine à la piscine couverte de la rue Pailleron.

Georges Vallerey, notre recordman d'Europe, va remporter un succès de plus. Cette fois sur le Suisse Schaer et sur Zins. Enfin, l'Egyptien Kandil, qui, depuis une semaine, a eu le temps de s'adapter au stade des Tourelles, doit gagner le Grand Prix de brasse.

La course reine pour les nageuses opposera la championne de France Josette Delmas à la Hollandaise Termeulen et à la Danoise Nathausen. Cette dernière est favorite.

Le dernier match de Padou doit être une grande victoire française. » C'est là l'avis de l'entraîneur national Rigal avant France-Suisse de water-polo.

Cobi Floor et Kamal vainqueurs en plongeons

Les concours de plongeons du tremplin dames et messieurs se sont déroulés ce matin aux Tourelles, presque en huis-clos. Ainsi, ni les concurrents, ni les juges n'ont été influencés par l'attitude souvent frondeuse du public.

Dans la catégorie féminine, Cobi Floor, championne du tremplin de Hollande depuis deux semaines, a battu la petite Pellisard. Il est vrai que cette dernière fut handicapée fortement par le froid.

Catégorie hommes, l'Egyptien Kamal Ali Hassan a pris le meilleur sur Raymond Mulinghausen. Ce dernier n'était pas dans un bon jour, et manqua, particulièrement, un double saut périlleux et demi avant.

Hirose donnera la réplique à Jany sur 200 mètres

Jak Hale a préféré se consacrer au 400 mètres où il a conquis le titre de champion d'Angleterre ; l'Américain Hajo Hirose donnera donc la réplique à Alex Jany sur 200 mètres.

« J'aurais bien voulu effacer ma défaite de Bruxelles sur 200 m. par Jak Hale, nous a dit le Toulousain, mais vraiment je ne suis pas assez entraîné sur 400 m. pour aller chercher le Britannique dans cette épreuve. J'attendrai qu'il veuille bien accepter ce match. »

Mais Hirose est un adversaire suffisamment coriace pour que la lutte soit sévère. Mais nous faisons confiance en Jany qui, malgré les fatigues de ses déplacements successifs, est apte à battre l'Américain. — A. B.

Un merveilleux spectacle

Nos compatriotes purent être imprégnés de ces souvenirs et tous les quatre se surpassèrent.

— Ah ! quel merveilleux spectacle que celui de cette nocturne... Ce n'est plus un stade. C'est un temple de l'athlétisme où chaque détail est minutieusement préparé. Quand, par exemple, les lanceurs du marteau projettent, sous la lumière des projecteurs, leur ustensile trempé dans le phosphore dont le feu troue la nuit, c'est presque de la féerie digne de Loïe Fuller.

Hensenne, Puijazon, Cros, Valmy réalisèrent des performances de grande classe.

Hansenne, vainqueur facile aux 800 mètres, approcha son record de France d'un dixième.

— Jamais je ne me suis senti aussi bien, nous disait-il. Je crois que je suis en pleine forme et demain, à Oestersund, une petite ville du nord de la Suède, je tenterai de battre le record de France.

Puijazon, moins bon sur l'obstacle qu'à Oslo, et qui paraît un peu fatigué, dût s'incliner devant Elmaseler qui prit ainsi sa revanche du championnat d'Europe. Cros venait deuxième aux 400 mètres haie en 53"2/10, et Valmy causa une agréable surprise en triomphant aux 100 mètres en 10"4/5.

Au cours de ce meeting qui ferait aimer l'athlétisme au sportif le plus réticent, le Hollandais Siljkhuis se distingua une nouvelle fois ; mais cette fois sur 1500 mètres.

Et, à la sortie du Stadion, les spectateurs commentaient avec ferveur tous ces résultats, et, notamment, les succès français qui furent chaleureusement applaudis.

Ah ! cette côte d'amour des Français que nous devrions écouter encore davantage... Et Pujazon, comme Michel Strogoff, de tous ses yeux, regardait ce spectacle inouï de la Venise du Nord toute ruisselante de ses lumières, mais sans vaine ostentation, et respirant avec une force indicible la tranquillité et le bonheur.

Comme je le saisis mieux ce quatrain affiché à Gyldene Freden, un des plus célèbres restaurants de Stockholm :

« Mort à la haine,
Gyldene Freden vous offre vins et
Vive la paix dorée, [chansons,
« Pax Aurea. »

des chefs de l'Union Vélocipédique Helvète, est dans le peloton de tête après neuf tours. Il faudra perdre dès lors tout espoir de le décramponner.

Mais si le prestige de Plattner éclipse un peu ses coéquipiers, tout Zurich compte fermement sur un coup d'éclat de Schür. Ce garçon un peu fantasque de 26 ans est né tout près des vélodromes. Il débuta sur la piste couverte et gagna toutes ses courses en s'échappant dès le départ. C'est l'anglen sprinter Ingold qui le découvrit et le conseilla. Il hésite encore entre la piste et la route.

Les autres Suisses, Huimacher, un Argovien de la frontière qui sépare ce canton de celui de Zurich, considéré comme moins fort, mais remarquablement grimpeur et non moins brillant rouleur — il le montra lors du Grand Prix de La Chaux de Fonds, qui comprenait la Vue des Alpes — et Stettler, de la même origine, qui gagna cette année, à Lugano, Brougg et Olton et le Grand Prix du Jura, à Bassecourt, seront de très fidèles domestiques. Ils n'entendent pas jouer leur carte personnelle, mais ils seront particulièrement utiles à la grande vedette du pays organisateur.

—o—

● *Le 9 septembre, l'U.S. Valenciennes-Anzin organise une grande course de demi-fond en trois manches, véritable revanche des championnats du monde entre Besson, Frosio, Lemoine, Michon et Krauss.*

POUR FAIRE COUP DOUBLE

PLATTNER a couvert 400 kilomètres en deux jours

(D'un de nos envoyés spéciaux, René MOSSU)

ZURICH, 31 août (par téléphone). — Plattner aurait-il en réserve une inépuisable source d'énergie ? On pourrait le croire. Alors que la majorité des amateurs inscrits se sont contentés, vendredi, d'une sortie-promenade, le champion du monde de vitesse a couvert ce jour-là plus de 150 kilomètres, « sans trop forcer », nous a dit son manager, Bernois comme lui.

Mais ne vous étonnez pas trop vite : la veille, le grand sprinter suisse avait « absorbé » à peu près 250 kilomètres et, le jour précédent couvert, comme disent les gars engagés, à peu près 100 bornes, au cours d'un entraînement général de l'équipe suisse.

Nous avons vu, au poinçonnage, ce merveilleux garçon qui n'a pas fini de nous surprendre. Il nous a vanté son appétit et parlé de ce besoin qu'il éprouve de rouler dans la campagne.

— Si notre phénomène nous a dit un



faire un favori de l'épreuve mondiale, dont le départ sera donné à 12 heures 30, sur le circuit de Neübuhl.

Raisonnables et raisonnés

Les réflexions des quatre Français qui disputeront l'épreuve, Guéguen, Baldassari, Aubry et Delécluse sont très différentes.

Aubry nous confiait qu'au dernier moment, il avait décidé de changer ses développements en adoptant un plateau de pédalier plus petit.

— Car ce sera plus dur qu'on ne l'imagine. Il y a 14 tours de 13 kilomètres 500 à couvrir, soit 190 kilomètres, et 14 fois une côte longue et dont le pourcentage s'accentue constamment en approchant du sommet.

Baldassari s'efforce au calme, mais il bout d'impatience. Il a confié à son entourage qu'il tenait à terminer parmi les cinq premiers.

Guéguen affecte un certain détachement. Signalons, pourtant, que ce garçon, que l'on vit si souvent se plaindre de son état de santé, au cours de la saison, se déclare « fit and well ».

En somme, les équipiers français donnent l'impression d'être parfaitement au point et leur moral est imprégné d'un optimisme raisonnable et raisonné.

Surveillez Fritz Schar

Sans doute parce que la volonté rayonnante de Baldassari nous a impressionné, nous en avons fait notre favori.

Dans la cuisine de l'excellent hôtel Sternen, où sont logés les Français, nous avons vu Balda occupé à peser les boyaux qu'il utilisera tout à l'heure.

— Des boyaux italiens de 320 grammes, c'est exactement le matériel qu'il nous faillait car le handicap d'une crevaison sera insurmontable sur ce circuit, nous déclare-t-il.

Ses plus grandes craintes sont concrétisées en la personne du jeune coureur suisse Fritz Schar, en qui Balda voit l'homme à battre du championnat.

— S'il n'est pas accidenté, il sera à l'arrivée.

Telle est la certitude du poulain numéro un du V.C.L.

Parmi les autres concurrents, l'Anglais Maitland, le Tchèque Eozvoda, les Belges Van Kerkhoven et Lesafe, l'Italien Maggini et le minuscule Hollandais de 21 ans, Gaspar Kiefstrat, deux fois champion de son pays et auquel l'on accorde de grandes qualités de grimpeur, ce qui paraît assez extraordinaire, sont parmi ceux que l'on cite le plus souvent dans les conversations cosmopolites des hôtes actuels de Zurich.

Emile Masson critique le championnat

ZURICH, 31 août (par téléphone). — *Les officiels belges avaient imaginé de placer le champion de Belgique Emile Masson au poste de ravitaillement, pendant l'épreuve de championnat des amateurs.*

— Je n'y serai pas, nous a déclaré le vainqueur de Bordeaux-Paris. J'ai arrêté mon emploi du temps depuis longtemps et je passerai l'après-midi allongé, bien décontracté.

Emile Masson se sent fort, car il a sa conscience pour lui, déclare-t-il.

— Je peux affirmer une chose. Je suis absolument prêt. Quelle que soit l'issue de la course de dimanche, j'aurai fait le maximum pour vaincre.

Le champion ne critique nullement le circuit, qui est, dit-il, un des mieux choisis. Par contre, il s'élève contre le ravitaillement autorisé à chaque tour. Selon lui, le vrai routier doit pouvoir faire cette course avec une musette de ravitaillement au 180e kilomètre.

LUNDI DANS Record

vous trouverez le numéro 2 de la « Gazette de Zurich » rédigée sous la direction de A. BAKER D'ISY par Georges BRIQUET, André COSTES, René MOSSU et illustrée avec les photos de Robert COVO transmises par belino par A. ACHER les dessins de PELLOS et aussi tous les reportages et toutes les informations sur tout le sport en FRANCE ET A L'ETRANGER

Retenez dès aujourd'hui Record

6 GRANDES PAGES 6 fr.

Pétra quand même

Jusqu'à présent, les tennismen français n'ont pas été très heureux en Amérique. Battus en simple à Newport et en double à Brooklynn, ils tentent de prendre leur revanche, en simple, à partir d'aujourd'hui.

Ces championnats officiels groupent à Forest-Hill, en dehors de Pétra, Pellizza et Destremau, les meilleurs Américains, Parker (tenant du titre), Kramer, Talbert, Mulloy, Mac Neill, Tom Brown, Segura, et quelques étrangers, Russell, Morea, Hopman.

Notre numéro 1, Pétra, doit très bien faire.

● *La première journée de la rencontre internationale de tennis Suisse-Italie s'est achevée à Genève par une écrasante défaite des tennismen helvétiques, battus par 8 victoires à 0.*

180.000 francs pour essayer Santamarina

NICE, 31 août. — Le meilleur demi-centre d'Argentine, Santamarina, a été proposé à Antibes par l'entraîneur Esposito.

Prix du transfert : 2 millions de francs au cours du change, et 5 millions au marché noir des devises !

Antibes trop pauvre. Ta proposé à Marseille qui demande à Santamarina de venir jouer un match d'essai. Coût : 180.000 francs pour le voyage aller et retour...

Emille LAURENCE.

Les Suédois se sont prononcés pour le manque à gagner

M. Lindman, délégué de la Fédération Suédoise d'Athlétisme, vient de faire la déclaration suivante :

— Bien que la Suède soit déterminée à aider les athlètes en octroyant un dédommagement pour le « manque à gagner », ceci exclusivement pour les rencontres qui nécessiteraient une absence à l'emploi et par conséquent déterminerait une perte de gages, nous ne quitterons pas l'I.A.A.F...

Et le délégué de préciser :

« La Suède limitera l'aide familiale au maximum de une livre sterling, chaque cas étant considéré selon son importance. Nous ne voulons rompre avec personne, mais nous sommes décidés à appliquer notre propre ligne de conduite qui a d'ailleurs reçu l'approbation de la Norvège du Danemark lors du congrès de Copenhague. »

N.D.L.R. — *Rappelons que le problème du « manque à gagner » devait être résolu à Oslo lors du Congrès. On ne sait pourquoi la solution du problème a été remise au Congrès de 1948. La Suède, qui fut le premier pays à sortir de l'hypocrisie, s'est décidé à prendre position... que d'autres pays suivraient dans un proche avenir.*

Jacques CHAPUS.

Hansenne tentera de battre demain le record de France des 800 m.

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

STOCKHOLM, 31 août (par téléphone). — Etre encore le matin au beau milieu de cette palette extraordinairement animée de la Côte d'Azur, se mouvoir dans ce bariolage un peu excentrique, mais si attachant, et se retrouver, le soir-même, après avoir traversé l'Europe en largeur, dans le calme et méthodique décor d'un pays scandinave, c'est pourtant ce qui m'attendait, et j'avais la sensation qu'on peut éprouver à boire un sirop d'orgeat sur du piment rouge.

A bord du si confortable avion suédois de l'A.B.A., les villes, les pays défilaient : Genève, Lausanne, Zurich ; à l'aéroport, après avoir survolé Dubondorf, les douaniers me narraient les péripéties du championnat du monde de demi-fond ; Francfort, Brême, Lübeck, Copenhague, deuxième escale où l'on attend MM. Yves Farge et Longchambon, et où arrivent déjà les délégations qui se rendront au Congrès de la Résistance fixé peut-être symboliquement à Elseneur, où elles essaieront, elles aussi, de dénouer le dilemme de Hamlet : « Etre ou ne pas être ».

Enfin Stockholm à la nuit tombante, mais pacée déjà de mille feux. Notre ami, Jules Berman, le plus sûr ambassadeur de la France en Suède, avait deviné mes pensées. Une luxueuse voiture m'attendait à Bromma, le Bourget suédois, pour me conduire en plein cœur de Stockholm, au Stadion, que l'on montre à tous les Français avec émotion, parce que, quelques jours avant la guerre de 1914, Jean Boujn y livra une lutte homérique au Finlandais Kolhemainen. C'est là aussi qu'au 14 juillet 1944, les athlètes suédois, Gunder, Haegg et Anderson en tête, coururent au bénéfice des enfants de France.

Un merveilleux spectacle

Nos compatriotes purent être imprégnés de ces souvenirs et tous les quatre se surpassèrent.

— Ah ! quel merveilleux spectacle que celui de cette nocturne... Ce n'est plus un stade. C'est un temple de l'athlétisme où chaque détail est minutieusement préparé. Quand, par exemple, les lanceurs du marteau projettent, sous la lumière des projecteurs, leur ustensile trempé dans le phosphore dont le feu troue la nuit, c'est presque de la féerie digne de Loïe Fuller.

Hensenne, Puijazon, Cros, Valmy réalisèrent des performances de grande classe.

Hansenne, vainqueur facile aux 800 mètres, approcha son record de France d'un dixième.

— Jamais je ne me suis senti aussi bien, nous disait-il. Je crois que je suis en pleine forme et demain, à Oestersund, une petite ville du nord de la Suède, je tenterai de battre le record de France.

Puijazon, moins bon sur l'obstacle qu'à Oslo, et qui paraît un peu fatigué, dût s'incliner devant Elmaseler qui prit ainsi sa revanche du championnat d'Europe. Cros venait deuxième aux 400 mètres haie en 53"2/10, et Valmy causa une agréable surprise en triomphant aux 100 mètres en 10"4/5.

Au cours de ce meeting qui ferait aimer l'athlétisme au sportif le plus réticent, le Hollandais Siljkhuis se distingua une nouvelle fois ; mais cette fois sur 1500 mètres.

Et, à la sortie du Stadion, les spectateurs commentaient avec ferveur tous ces résultats, et, notamment, les succès français qui furent chaleureusement applaudis.

Ah ! cette côte d'amour des Français que nous devrions écouter encore davantage... Et Pujazon, comme Michel Strogoff, de tous ses yeux, regardait ce spectacle inouï de la Venise du Nord toute ruisselante de ses lumières, mais sans vaine ostentation, et respirant avec une force indicible la tranquillité et le bonheur.

Comme je le saisis mieux ce quatrain affiché à Gyldene Freden, un des plus célèbres restaurants de Stockholm :

« Mort à la haine,
Gyldene Freden vous offre vins et [chansons,
Vive la paix dorée,
« Pax Aurea. »

des chefs de l'Union Vélocipédique Helvète, est dans le peloton de tête après neuf tours. Il faudra perdre dès lors tout espoir de le décramponner.

Mais si le prestige de Plattner éclipse un peu ses coéquipiers, tout Zurich compte fermement sur un coup d'éclat de Schür. Ce garçon un peu fantasque de 26 ans est né tout près des vélodromes. Il débuta sur la piste couverte et gagna toutes ses courses en s'échappant dès le départ. C'est l'anglen sprinter Ingold qui le découvrit et le conseilla. Il hésite encore entre la piste et la route.

Les autres Suisses, Huimacher, un Argovien de la frontière qui sépare ce canton de celui de Zurich, considéré comme moins fort, mais remarquablement grimpeur et non moins brillant rouleur — il le montra lors du Grand Prix de La Chaux de Fonds, qui comprenait la Vue des Alpes — et Stettler, de la même origine, qui gagna cette année, à Lugano, Brougg et Olton et le Grand Prix du Jura, à Bassecourt, seront de très fidèles domestiques. Ils n'entendent pas jouer leur carte personnelle, mais ils seront particulièrement utiles à la grande vedette du pays organisateur.

—o—

● *Le 9 septembre, l'U.S. Valenciennes-Anzin organise une grande course de demi-fond en trois manches, véritable revanche des championnats du monde entre Besson, Frosio, Lemoine, Michon et Krauss.*